—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. | EDMONTON, ALBERTA, LE 25 JUILLET 1934 | No. 38

Nouvelles de la dernière heure

Se retirera de la vie publique.

L'honorable Irene Parlby, ministre sans portefeuille dans le cabinet U.F.A., depuis son accession au pouvoir en 1921, vient d'annoncer qu'elle ne briguera pas les suffrages des électeurs du comté de Lacombe à la prochaine élection générale. L'état plus ou moins précaire de sa santé la force à se retirer de l'arène politique, a-t-elle dit; elle continuera cependant à s'intéresser aux initiatives de l'organisation des fermiers-unis.

Egaré dans les montagnes.

Des membres de la gendarmerie royale du Canada auxquels se sont joints de simples citoyens sont actuellement à la recherche d'un prêtre, M. l'abbé F. MacAdam de Strathmore, Alta, qui s'est égaré dans les montagnes aux environs de Banff. Confiné dans une chambre d'hôpital depuis quelque six semaines, l'abbé MacAdam disparut de Banff samedi soir. On ne l'a pas revu depuis ce jour.

Le rendement du blé sera moindre.

L'office de l'économie agricole des Etats-Unis, à Washington, vient d'annoncer que la récolte mondiale du blé subira en 1934 une réduction de 400,000,000 de boisseaux. La sécheresse qui a sévi à plusieurs endroits serait la cause de cette réduction. Au Canada on estime que la récolte donnera 80,000,000 de boisseaux de plus que l'année dernière. En Argentine, la production sera diminuée de 50,000,000 de boisseaux et en Australie de 60,000,000.

M. Doumergue évite une crise ministérielle.

Le premier ministre de France a empêché une crise ministérielle de se produire mardi. M. Doumergue quitta en toute hâte le sud de la France où il était en repos pour se diriger vers Paris pour aplanir de sérieuses difficultés auxquelles son cabinet était aux prises à la suite de discussions aigres et violentes entre M. Herriot et M. Tardieu, ministre sans portefeuille dans le ministère Doumergue, à propos du scandale Stavisky.

Les récoltes dans l'Ouest.

L'office fédéral de la statistique vient d'émettre un bulletin sur l'état des récoltes dans l'Ouest où il annonce qu'une autre semaine de sécheresse et de rares averses ont causé de plus grands ravages aux récoltes de l'Ouest. La sécheresse est devenue plus intense dans des régions affectées déjà et s'est même fait sentir dans des régions où les récoltes avaient belle apparence. Le grain a maintenant atteint un stage assez avancé et d'abondantes pluies seraient plus nécessaires que les averses légères. La plus grande partie du blé est épié et dans quelques champs on remarque qu'il commence à jaunir. Les sauterelles voyagent en bande assez considérable, mais ne causent pas de dommages sérieux. La partie nord des trois provinces de l'Ouest est celle qui offre les plus belles perspectives d'une abondante récolte. Dans plusieurs régions du sud la nécessité de la pluie se fait vivement sentir.

La révolution en Autriche.

Des dépêches de la Presse Associée annoncent que le chancelier Dollfuss d'Autriche et tout son cabinet ont été faits prisonniers par les Nazis autrichiens. La nouvelle de la capture de Dollfuss a été annoncée par le commandant des troupes de la Heimwehr qui cernèrent l'édifice de la chancellerie et exigèrent la mise en liberté de Emile Fey, ministre sans portefeuille dans le cabinet Dollfuss et l'un des chefs de la Heimwehr. On a aussi irradié la nouvelle par l'agence officielle des nouvelles de l'Autriche. On rapporte aussi que Dollfuss aurait été blessé au cours d'une bataille dans la chancellerie. A Paris, on considère que ce coup d'état pourrait causer des complications internationales. A Rome, les membres de la légation autrichienne ont déclaré, après la réception d'un message téléphonique de Vienne, que la révolte des Nazis avait été réprimée et que Dollfuss avait complètement maîtrisé la situation.

M. Gardiner en fonctions en Saskatchewan

Session prochaine pour résoudre la question des dettes. La situation financière.

REGINA. — Une nouvelle main tient les rênes du pouvoir en Saskatchewan depuis vendredi, alors que le premier ministre James G. Gardiner dirige les destinées de la nouvelle administration libérale avec un cabinet de neuf membres.

Le premier ministre a pris, vendredi, l'administration de la province des mains du docteur J. T. M. Anderson. Il a annoncé immédiatement le personnel de son cabinet. Il a prédit une sesion prochaine de la législature afin de résoudre la question des dettes de la province.

Une législation sur les dettes sera promulguée aussitôt qu'une enquête aura permis au premier ministre Gardiner de se rendre compte de la situation.

Le premier ministre Gardiner dirigea le gouvernement libéral de la Saskatchewan jusqu'en 1929 alors que le gouvernement Anderson monta au pouvoir. Le présent parlement est composé de 49 libéraux et de cinq fermiers-ouvriers, ouvertement affiliés à la C.C.F.

Le premier ministre Gardiner expliqua qu'une enquête serait faite immédiatement étant donné qu'à son dire la position financière de la province était pire qu'il ne croyait tout d'abord. Une déclaration définitive sur la situation financière de la province sera faite dans quelques jours.

M. Gardiner ne sait pas encore au juste quand la législature sera convoquée.

La fortune laissée par Mme Curie

Un gramme de radium — Un lot de terre — Un modeste compte de banque.

NEW-YORK. — On apprend que la fortune laissée par Marie Curie, la grande savante que le monde scientifique pleure, se résume à un gramme de radium, à un terrain dans la banlieue de Paris et à un modeste compte de banque.

Dans son testament, Mme Curie laisse son gramme de radium, cadeau qu'elle avait reçu en 1921 d'un comité de femmes américaines, à l'Université de Paris, avec cette restriction que sa fille Irène Curie, l'une de ses principales collaboratrices, pût se servir lorsqu'elle le désirerait de ce gramme de radium. L'annonce de ce legs a été faite à Mme William Brown Meloney, présidente du Fonds de radium Marie-Curie, aujourd'hui.

La vente du blé

Les dommages aux récoltes l'assureront au cours des prochains 12 mois

LONDRES.— Déclarant que les récoltes dans le monde entier ont été affectées cette année comme jamais on ne l'avait vu depuis 40 ans par des conditions météorologiques défavorables, Sir Herbert Robson, un des principaux spéculateurs en grains du Royaume-Uni, estime que la mondiale demande pour le grain au cours des douze mois à venir sera suffisante pour absorber l'approvisionnement.

La G. B. construirait 600 nouveaux avions

Le gouvernement anglais donnerait effet aux déclarations de M. Baldwin. — Le programme prévoit, pour cette année, la construction de 100 à 150 appareils. — Pour réaliser la parité aérienne avec la France. — Les bases.

LONDRES. — En raison de la tournure prise par les discussions sur le désarmement, le gouvernement anglais songe de plus en plus à donner effet aux déclarations de Monsieur Baldwin concernant l'expansion éventuelle des forces aériennes britanniques.

On a dit, à ce propos, que pour réaliser, dans le plus bref délai, la parité aérienne avec la France, le gouvernement anglais avait mis sur pieds un programme d'expansion, dont l'application prochaine de 600 appareils de chasse et de bombardement.

Mais on précise, à l'égard des intentions du gouvernement britannique, que, dans les milieux bien informés, que s'il est exact qu'un programme de constructions est actuellement préparé, il ne prévoit, pour la première année de son exécution tout au moins, que la création de plus de 100 ou 150 appareils. Au cours des années suivantes, de nouvelles constructions pourront être décidées au fur et à mesure des besoins de la défense nationale. La parité aérienne avec la France constitue évidemment l'objectif final dans la mesure où ce pays reste la puissance la plus forte dans les airs. Mais elle se ferait par étapes.

Entre temps, un gros effort est entrepris, par ailleurs, pour développer le nombre des bases d'atterrissage, en particulier le long de la côte orientale du royaume, et une vaste campagne est entreprise pour populariser l'aviation, en faveur du recrutement et de l'entraînement des pilotes.

Pour établir les fils de cultivateurs

Un mouvement qui se développe en même temps que celui du retour à la terre. — Plus de 600 jeunes gens ont demandé à profiter de ces avantages.

MONTREAL. — Concurremment avec le mouvement de retour à la terre progresse un autre mouvement qui vise à l'établissement des fils de cultivateurs, soit sur des terres situées dans des vieilles paroisses soit sur des terres neuves dans les régions de colonisation, et en particulier dans l'Abitibi, la Matapédia et la Gaspésie, à proximité des lignes du Canadien National.

Le mois dernier plus de 600 de ces jeunes gens ont demandé à bénéficier des avantages consentis par le Gouvernement Provincial et le Canadien National, le premier offrant des terres à bon compte et le second des prix de transport spéciaux.

Plusieurs centaines de ces fils de cultivateurs en âge de s'établir à leur compte sont déjà rendus sur des terres neuves et plusieurs sont déjà dans une situation de fortune qui leur permet de fonder un foyer.

D'après des renseignements recueillis à Québec on projette d'établir cette année environ 1200 de ces fils de cultivateurs qui bénéficieront des octrois consentis par le Gouvernement de la Province.

Elections en France

Le parti socialiste de Léon Blum les récalme sans délai.

PARIS. — La dissolution du parlement est présentement une nécessité impérieuse et immédiate, a déclaré le conseil administratif du parti socialiste français, à la suite d'une réunion spéciale convoquée pour considérer l'attitude à adopter à la suite des extraordinaires accusations de corruption au sein du parti radical-socialiste formulées par l'ex-premier ministre André Tardieu devant le comité qui enquête sur l'affaire Stavisky.

Par un vote unanime, le conseil déclara que la trève politique adoptée dans le gouvernement national Doumergue, et rompue par Tardieu, a cessé d'exister et que le parlement devait être dissous immédiatement.

La résolution rappelle que ce parti, dirigé par M. Léon Blum, principal critique du régime Chautemps, s'opposa à la trève politique depuis les débuts de celle-ci.

Lettre pastorale de Son Exc. Mgr H. J. O'Leary, archevêque d'Edmonton

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre archidiocèse d'Edmonton.

Très chers frères en Jésus-Christ,

J'ai l'heureux privilège de vous annoncer que les Congrès Eucharistiques auront lieu cette année au mois d'août en sept endroits différents de l'Archidiocèse: mardi, le 7 août, à Saint-Albert, St-Peter's et Smoky Lake; jeudi le 9 août, à Bonnyville, Stettler et Viking, et mercredi, le 15 août, à Skaro. Comme préparation à ces Congrès, il y aura une semaine eucharistique qui commencera dimanche, le 29 juillet, pour se terminer dimanche, le 5 août. Nous espérons que les fidèles feront un effort pour recevoir la sainte communion le plus souvent possible durant cette semaine.

Le thème dominant des Congrès, qui inspirera les sujets des sermons et des conférences, sera "Le Saint Sacrifice de la Messe",—thème approprié à l'Année Sainte qui s'étend cette année à l'univers entier pour commémorer le dix-neuvième centenaire de la mort de notre Divin Sauveur. La messe est vraiment la pierre de touche de notre foi, le renouvellement quotidien du sacrifice du Calvaire, une ambassade envoyée à la cour du ciel comme témoignage de notre soumission et de notre dépendance, proclamant le règne souverain de Dieu et son Infinie Majesté. La messe est un holocauste d'amour dans lequel Jésus, manifesté en victime, se consume en l'honneur de son Divin Père. C'est aussi l'application efficace des mérites de Jésus-Christ à l'homme pécheur, le trésor infini duquel nous pouvons tirer des richesses, non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour les âmes du Purgatoire.

Les Congrès de cette année feront comprendre de plus en plus quel trésor de grâces nous possédons dans le saint sacrifice de la messe. Ils devront attirer les fidèles de tout le diocèse et les unir aux prêtres offrant le divin sacrifice à l'autel. Ainsi tous seront enrichis de l'abondance des bénédictions divines comme la mère de Jésus et les disciples fidèles furent imprégnés du sang rédempteur d'un Dieu mourant sur la croix.

Ces Congrès seront pour vous tous une occasion de gagner les indulgences de l'Année Sainte. Lorsque notre Divin Sauveur sera exposé sur l'autel le temps sera opportun de venir lui demander ses grâces et ses bénédictions. Dans ce but vous trouverez sur ce feuillet les conditions à remplir et les prières à réciter pour gagner les indulgences.

Nous vous exhortons à faire tout votre possible pour assurer le succès de ces Congrès. Je prie Jésus-Hostie de répandre ses bénédictions sur vous tous.

Donnée à Edmonton le jour de la fête de S. Pie I, Pape et Martyr, en l'an du Seigneur mil neuf cent trente-quatre, pour être lue dans toutes les églises et chapelles de l'Archidiocèse le premier dimanche après sa réception.

† HENRY JOSEPH O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, parlant au cours des fêtes du tricentenaire des Trois-Rivières, recommande de tirer du passé des leçons de vie.

A l'occasion des grandes manifestations qui ont eu lieu aux Trois-Rivières, dimanche le 15 juillet, pour marquer le troisième centenaire de fondation de la cité trifluvienne par Laviolette, l'honorable Athanase David, Secrétaire de la Province, a demandé aux Canadiens français d'imiter la persévérance, la constance et le courage de leurs ancêtres, de ne pas vivre uniquement du passé en se reposant sur la gloire acquise, mais de préparer l'avenir.

"Il faut donc que, de même, nous commencions un peu à vieillir", dit M. David, au début de son discours, "puisque nous célébrons cette année au cours du même été, un quatrième centenaire, celui de la découverte du Canada, un troisième centenaire, le vôtre, et, demain, le centenaire d'une petite paroisse fondée par le curé Labelle: Saint-Jérôme.

"Puisque nous vieillissons un peu, n'avons-nous pas le droit, le devoir, de ne pas nous contenter de vivre uniquement du passé?

"Ne devons-nous pas tirer de ce passé des leçons de vie, et non pas des leçons de mort?

"Excellence, (M. David s'adressait à l'hon. M. Patenaude) vous avez eu tout à l'heure le courage de prononcer des paroles essentielles. Ce fut lorsque, vous vous demandiez pourquoi, nous qui fûmes des pionniers, des découvreurs, nous n'avons pas dans d'autres domaines la même constance et la même persévérance.

"Certes, nous devons rester profondément Canadiens. La patrie, milieu physique, psychologique, est l'endroit où s'épanouit le mieux l'âme de l'individu. Tout comme il y a une patrie normande, une patrie bretonne, en France, pourquoi n'y aurait-il pas une patrie trifluvienne dans le grand tout qu'est le Canada? Montrez-moi un homme qui aime le petit coin où il est né, et vous me montrerez un homme qui saura être utile à la grande patrie. Car c'est au lieu de sa naissance que se forment les premiers éléments d'une ardeur et d'un dévouement qui se reportent ensuite sur le pays.

"Persévérance, constance, ajoute M. David, "voilà le mot d'ordre du jour. Messieurs de Trois-Rivières, vous êtes une leçon et vous êtes un spectacle. Et, depuis trente ans à peine trois villes ont surgi de la forêt, ont progressé, parce que vous avez su profiter de votre richesse naturelle. Le pouvoir d'eau n'est pas créé pour ne rien faire: il existe pour créer du travail à ceux qui en veulent et se refusent à la mendicité.

"Nous aurons compris les leçons de ces centenaires quand nous nous serons mis dans la tête que la constance et la persévérance que nous avons montrées ailleurs, nous avons le devoir impérieux de les manifester dans le domaine économique. Mes paroles sont quelquefois sujettes à critiques. J'ose quand même affirmer, et ceci je le pense avec toute mon âme de Canadien français, j'ose quand même affirmer qu'à moins d'effort suivi et constant de nos compatriotes, dans cinquante ans notre prestige et notre influence seront nuls.

"Je sais, vous direz: Heureux les peuples pauvres. Non et non! Nous ne pourrons nous améliorer en rien, si nous parlons ainsi. Heureux les peuples riches qui savent jouir de leur richesses pour le plus grand bien de Dieu et de la nation."

La conférence navale 1935

Les pourparlers préliminaires.

WASHINGTON. — Des représentants du Japon visiteront Washington le mois prochain et tenteront, au cours de pourparlers non-efficiels, de préparer les négociations qui auront lieu à la conférence navale de 1935. On croit généralement qu'au cours de ces négociations, le Japon tentera de faire délimiter les positions respectives des différents pays qui ont accès sur le Pacifique, dans cet océan.

Il insisterait également pour obtenir la parité navale avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne et ferait tout son possible pour faire abolir la proportion de 5-5-3 qui a été octroyée respectivement à l'Angleterre, aux Etats-Unis et au Japon par la dernière conférence navale. On prétend que le Japon essaierait de faire avancer son projet de pacte de non-agression avec les Etats-Unis malgré tout ce qu'à fait Washington pour l'empêcher de se populariser. Ces représentants parleront également au nom du Japon aux pourparlers navals qui auront lieu à Londres à l'automne.

Au département d'Etat de Washington, on a déclaré aujourd'hui ne rien savoir des plans du Japon, mais qu'on serait heureux de recevoir les Japonais. D'autre part il semble que dans les cercles japonais, on sache parfaitement bien qu'elles seront les demandes et les propositions des représentants de Tokio.

Cependant bon nombre de ceux qui s'intéressent aux événements internationaux prétendent que pour avoir du succès, la conférence navale devra s'accompagner d'un nouvel accord sur les positions de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon dans le Pacifique. Le monde a tellement changé depuis le traité de 1921 à Washington, qu'à l'expiration de ce traité en 1936, la situation ne sera plus du tout la même. En effet, bien que les trois pays se soient engagés en 1921 à respecter l'intégrité de la Chine, le Japon a conquis la Manchourie et crée l'Etat du Manchoukouo; le Japon s'est retiré de la Société des Nations mais a quand même conservé plusieurs îles du Pacifique qui lui avaient été accordées sous mandat.

Changements de longueur d'ondes de la Radio-Etat

La Régie veut, par là, effectuer une pénétration plus parfaite.

OTTAWA. — La régie de Radio-Etat, afin d'assurer une pénétration plus parfaite dans tout le pays de ses émissions radiophoniques, vient d'apporter des changements de longueurs d'ondes à son réseau. La régie en est venue à cette décision après avoir fait le bilan des interférences et consulté naturellement, les directeurs des stations de T.S.F. affectées. Dans sa déclaration, la régie explique qu'au cours des derniers mois, elle a mis à l'étude le moyen de corriger l'insuffisance d'écart entre les fréquences en se basant sur les observations qu'elle fit à l'automne de 1933. Elle fit d'ailleurs une étude très complète sur l'étendue du rayonnement des diverses stations de radio au Canada.

En faisant les changements projetés, elle s'en est tenue aux principes suivants:

1o—Les stations d'un kilowatt et plus ont reçu une fréquence au-dessous de 1000 kilocycles.

2o—Les stations de 100 watts et moins d'une portée restreinte aux villes, ont reçu une fréquence audessus de 1200 kilocycles.

3o—Les stations de moindre puissance aux endroits particulièrement isolés ou aux endroits où les transmissions sont exceptionnellement difficiles reçoivent une fréquence au-dessous de 1000 kilocycles.

4—Les stations de moindre puissance dont le service est intermittent ou qui servent à des expériences, ont reçu des fréquences allant de 1500 à 1600 kilocycles.

5o—Les stations de moins de 100 watts, sans appareil de syntonisation à cristal, ont reçu des fréquences variant de 1450 à 1510 kilocycles.

Au pays du cinéma

Plus de cent acteurs sont mieux payés que Roosevelt.

WASHINGTON. — L'enquête de la N. R. A. dans l'industrie du cinéma a révélé que 110 personnes ont reçu des salaires plus élevés que l'idemnité du président Roosevelt, et cela malgré le fait que l'industrie a enregistré une perte de plus de 19 millions au cours de l'année. Un acteur, dont on tait le nom a reçu 315,000 dollars pour son travail de l'année, à 10,000 dollars par semaine.

L'enquête a été faite par ordre du président lui-même.

Sol A. Rosenblatt, un des enquêteurs, est d'avis que les salaires payés sont légitimes et justes puisque l'on ne fait que verser une partie des recettes produites par les films, dont le succès est dû aux qualités artistiques des directeurs et des interprêtes.

CONSULTATION POPULAIRE DANS 4 COMTES LE 24 SEPTEMBRE.

OTTAWA. — Le gouvernement a officiellement annoncé pour le 24 septembre la tenue d'élections fédérales partielles dans les divisions de Toronto-est, York-nord, Elgin-ouest et Frontenac-Addington, avec nomination officielle des candidats le 17 septembre, pour les trois premiers sièges, et le 10 septembre pour le dernier.

SNOWDEN CONTRE MACDONALD

LONDRES. — Le vicomte Snowden d'Ickornshaw, ex-chancelier travailliste de l'Echiquier, parait décidément vouloir retourner à la politique active et combattre son ancien ami, le premier ministre Ramsay MacDonald, à qui il reproche d'être un instrument des tories. Lord Snowden est d'opinion que le régime parlementaire est détraqué et il parle de croissantes appréhensions d'une guerre de classes.

[illegible]

Le Royaume de l'Intérieur

Un des nôtres, Ma chère.

—Ronny, sans flatterie, je connais peu de gens qui aient réussi à maîtriser parfaitement le français, en si peu d'années! C'est remarquable. . .

—Mable, l'indulgence vous obscurcit la vue sur mes fautes de toutes sortes, je le réalise hélas que trop. . . mon pauvre accent. . .

—N'essayez pas de vous défaire de ce léger accent qui donne du piquant à votre prononciation. Articulez bien. Prenez soin des consonnes, les voyelles prendront soin d'elles-mêmes.

—Je me désole de ne pouvoir acquérir la vitesse qui fait s'enchaîner la mélodie des sons, et je désespère de l'habilité qu'il faille déployer à faire les liaisons. . .

—Eh bien, mon fiancé, je vous défends une nouvelle liaison. . .

—Méchante! vous me savez à l'épreuve de la moindre tentation, d'ailleurs, vous et moi, et puis. . . le déluge après. . .

—Dites plutôt, le ciel d'abord, ensuite vous et moi. . . Et votre voyage à Québec, où vous vous proposiez de ne plus prononcer un mot de votre langue? Avez-vous tenu parole?

—Certes! je n'ai recherché que les unilingues; mais croiriez-vous qu'ils sont là, extrêmement rares! Possesseur d'une figure qui ne peut renier son origine, et entre nous, qui ne le voudrait pas, ces gens, dont l'affabilité proverbiale est reconnue, voulaient de suite écarter les difficultés de mes efforts évidents, et me parlaient anglais. . .mais fidèle à notre pacte, je répliquais en français.

—Vous êtes habile Ronny, et votre détermination me fait tant plaisir.

—Mable, je vous envie les avantages qui depuis votre première année scolaire vous ont facilité les moyens d'apprendre une langue dont les finesses vous sont familières. Pour vous, l'une ou l'autre langue, est également facile, aussi vous ne devez pas vous impatienter si j'interromps le flot de vos paroles qui semble couler plus rapidement que le filet de mes pensées.

—Vous savez, mon cher, que je ne m'impatiente jamais avec vous? Ronny, à notre voyage de noce, à Londres, nous serons en mesure de fréquenter les amis du milieu aristocrate où dans leurs salons, par la conversation générale, nous nous croirions en France. Ils s'y appliquent avec ardeur, aussi, est-il nécessaire de le parler grammaticalement, sans quoi, nous serions mal vus.

Voilà deux anglais très enthousiasmés de notre langue. Plusieurs des nôtres le sont-ils autant? Cette culture de l'esprit ne s'acquiert-elle pas qu'avec le désir ardent de se perfectionner? Pour possèder à fond, toute la beauté qui se dégage du français, il faut l'effort d'étudier. . .à tout âge c'est facile. Il faut l'effort d'enrichir son vocabulaire; les mots croisés ne vous en offrent-ils pas un moyen récréatif?

Prenons la ferme résolution de se surveiller, en parlant sans hâte, en prononçant énergiquement chaque syllabe, même du plus petit mot.

Ayons au moins la fierté de ne pas se faire éclipser par les étrangers, qui à juste titre, s'étonnent de nos tournures françaises souvent bizarres; surtout dans les réunions où chacun s'énorgueillirait de voir briller au premier rang, non des bredouilleurs pitoyables, mais des érudits dont les phrases simples, courtes, précises, bien articulées, nous feraient lever haut la tête, fiers d'applaudir, un des nôtres. . . ma chère.

MADRINA.

Les citadins à la campagne.

Elle.—Eh bien! tu apportes des radis pour le déjeuner?

Lui.—Attends un peu, ils ne sont pas tous assez gros, il vaudrait mieux les laisser pousser encore quelques minutes. . .

La promenade de Madame.

—Maria, je prendrai un des enfants avec moi aujourd'hui au Parc.

—Bon, madame! Lequel?

—Mon Dieu. . . Celui qui ira le mieux avec ma robe!

La mode

CE QUI SE PORTE

Après la robe de ville, le tailleur, la blouse, le chapeau, le taffetas à tenté un nouveau domaine: La robe du soir. Là, sa conquête est moins nette. Pourtant, on voit déjà quelques toilettes de taffetas qu'égaient les lignes vives d'un poli écossais ou l'amusante uniformité d'un damier. Toutes ces robes sont traitées à volants avec des effets dans le dos.

* * *

Les boutons continuent d'être extrêmement fantaisistes et imprévus. On peut voir sur une robe-tailleur un boutonnage dans le dos et ces boutons d'argent avaient la forme de petits escargots de mer. Beaucoup de boutons, clips, boucles et agraffes affectent la forme de coquillages et comme eux sont nacrés à moins qu'ils ne soient dorés.

* * *

Les sacs de jour sont beaucoup plus grands et munis pour la plupart d'une solide poignée et d'un bouton de cuir sur le rabat. Il y a aussi quelques fermoirs rappelant la forme du fer à cheval. Le box, le porc doublé de chevreau, la chèvre du Cap sont les peaux les plus employées. Le chevreau blanc fait de bien jolis et délicats sacs du soir, qu'accompagnent des gants de satin blanc travaillés de nervures. On voit reparaître des sacs ornés d'une poignée. Celle-ci est courte, souvent mobile. glissant entre deux anneaux de métal fixés sur la monture rigide du sac; elle est parfois moitié en cuir et terminée aux deux extrémités par quelques maillons de métal, ou c'est encore une grosse cordelière tressée ou une lanière ronde de cuir.

La cuisine

La pomme de terre est le meilleur des légumes, le plus sain et le plus économique. C'est le légume de tous!

On se demande vraiment ce que l'on pouvait bien manger comme légume courant, nourrissant et bon marché, avant la découverte de la pomme de terre par Parmentier!

Chacun sait que Parmentier découvrit la pomme de terre en Amérique, et qu'il eut grand'peine à la faire accepter en France. Il fallut que le roi Louis XVI en fit pousser quelques pieds, précieusement entourés de grillage solide, pour que l'on eût réellement envie de goûter et de connaître la pomme de terre. Et ce fut bien vite l'enthousiasme général!

A l'eau

Encore ne connut-on. pendant de longues années, que la pomme de terre cuite à l'eau, cuite au beurre ou dans des sauces accompagnant des ragoûts divers!

Petit à petit, les cuisiniers firent des purées, des salades et enfin des combinaisons de toutes sortes qui devinrent la base de toutes nos excellentes recettes de plats de pommes de terre. Ce précieux légume est, certes, celui qui se prête au plus grand nombre d'assaisonnements; il convient aux estomacs les plus délicats. Les diverses variétés de pommes de terre possèdent des qualités particulières. Les meilleures sont utilisées pour rester entières dans les ragoûts et sauces diverses. Leur chair ferme ne se défait pas à la cuisson: on les recherche aussi pour les pommes de terre frites et pour les salades. Enfin ce sont les seules bien présentables en robe de chambre, ou, pelées, servies autour d'un poisson ou d'un rôti.

Le chant du moissonneur

Il faut chanter le blé! Jeunes gens, jeunes filles,
Elevez sur vos fronts et frappez les faucilles!
Le blé fait vivre l'homme: amis, en son honneur
Entonnons devant Dieu le chant du moissonneur.

C'est un présent divin. Durant les mois de neige,
Dans ses flancs maternels la terre le protège;
Puis, quand brillent les fleurs, elle montre au grand jour
Celui qu'elle a nourri neuf mois avec amour.

Un mendiant m'apprit jadis un grand mystère:
Le grain est fils du ciel, cet époux de la terre;
Pour le faire grandir, tous deux n'épargnent rien:
Votre enfant le plus cher n'est pas soigné si bien.

Si la tige au printemps languit, frêle, épuisée,
Comme un lait bienfaisant s'épanche la rosée,
Et des souffles légers comme les papillons
La bercent mollement dans le creux des sillons.

Pour apaiser sa soif ardente, les nuages
S'assemblent: quels flots d'or nous versent les orages!
Puis le ciel, appelant d'un beau nom le soleil,
Dit: "Séchez le froment, ô mon astre vermeil!"

Ainsi mûrit le blé, divine nourriture,
Ce frère du raisin, boisson joyeuse et pure.
Dieu même a consacré le céleste présent:
"Mangez, voici ma chair; buvez, voici mon sang."

Honneur, honneur au blé! Trois fois, garçons et filles,
Faisons reluire en l'air et sonner les faucilles!

Auguste BRIZEUX.

L'éducation peut-elle se faire sans récompenser ni punir?

L'idéal serait évidemment de s'adresser à la conscience seule de l'enfant, et d'obtenir d'elle le choix du bien et le regret du mal sans que la crainte du châtiment ou l'attrait de la récompense altèrent la pureté de la décision.

Mais la volonté enfantine est faible. L'expérience prouve l'efficacité des sanctions pour lui inculquer de saines habitudes. Enfin il ne semble pas injuste que l'acte bon ou mauvais porte, en lui-même, ses conséquences.

N'hésitons pas à multiplier les récompenses, l'enfant a besoin d'encouragement et de joie. Peu à peu, l'idée du devoir accompli deviendra claire et heureuse, s'il s'y rattache l'espérance d'un petit plaisir. Soyez attentives, vous les mamans, vous les institutrices, à savoir louer et récompenser aussi bien que blâmer et puni. Quelles récompenses choisir?

Evitez celles qui peuvent flatter un défaut ou nuire à la santé. Si vous voulez qu'un divertissement serve de récompense, choisissez-le de nature à n'apporter ni fatigue ni excitation de vanité. Les promenades à la campagne, la visite d'un coin intéressant sont bien préférables aux représentations de cinéma ou de théâtre.

Sans dédaigner ces menus cadeaux qui procurent tant de joie aux petits n'hésitez pas à leur offrir, parfois, des récompenses plus délicates et plus hautes. — Une belle histoire s'ils sont bien sages, — quel honneur fait la maman en associant son enfant à ses bonnes oeuvres de charité, la visite aux pauvres par exemple. Soyez sûres que de telles récompenses mettront dans l'âme enfantine une quantité de joie exquise.

On ne peut malheureusement toujours récompenser, il faut punir. Mamans au coeur tendre, pour vous ce devoir est bien pénible. N'hésitez pas cependant à infliger cette petite souffrance à l'enfant coupable. Il a le sentiment aigu de la justice et acceptera fort bien d'être puni quand il le mérite. Cependant la punition sera donnée avec calme et discernement. Ne mesurez pas la culpabilité d'après l'ennui personnel que vous cause une sottise enfantine, mais d'après l'intention. La punition juste ne révolte jamais l'enfant. D'autre part ne menacez pas de punir sans le faire, ce serait ruiner votre autorité.

Choisissez bien les punitions. Priver de dessert est la punition classique. Mais le dessert fait partie des aliments nécessaires de l'enfant. — Donnez-en moins — et de moins délicieux, mais hésitez à le supprimer complètement. La privation d'un plaisir est fort légitime pourvu que l'enfant ne soit pas privé d'air et d'exercice: mettre sous clé les jouets préférés, supprimer une séance récréative en salle close semble plus sage.

Prenez garde à l'effet des punitions publiques et humiliantes. J'ai vu des enfants entrer dans un vrai désespoir. — Si vous donnez un pensum, qu'il soit court.

Soyez certaines que punition ou récompense vaut surtout comme preuve que la justice est faite. Son intensité a beaucoup moins d'importance que la manière calme et équitable avec laquelle on l'octroie.

Et rappelez-vous qu'un baiser plus tendre à l'heure du bonsoir, constitue une récompense merveilleuse et que l'enfant privé de ce baiser du soir reçoit là une punition qui s'adressant au coeur, peut amener les plus beaux repentirs.

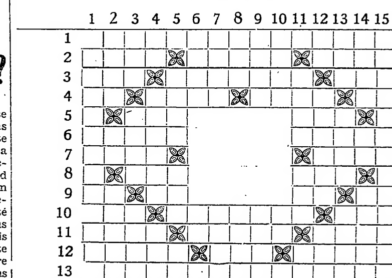
Mots croisés – Problème No. 3

HORIZONTALES:

1—Courageux—Etudiant.
2—Contraire de décharné—Pieux—Une couleur.
3—Un rongeur—Maisons pauvres—Personne qui est venue au monde.
4—Une carte à jouer—La moitié d'une unité—Epoques—Article.
5—Assaisonnement—Pronom de la première personne.
6—Haussa—Chose que l'on fait parvenir.
7—Compositeur français auteur du Roi d'Ys mort en 1892—Instruments pour envoyer des flèches.
8—Construisit—Mot employé par le prêtre à la fin de la messe.
9—Pronom de la troisième personne—Petit ruisseau—Deuxième note de la game—Métal précieux.
10—Abbréviation de médecin—Province du Canada—Terminaison de verbe.
11—Gros serpents—Ensemble de soldats—Pays.
12—Principe de contagion—Oblat de Marie Immaculée, initiales transposées—Pierre debout.
13—Membres de la véritable Eglise.

VERTICALES:

1—Qualités de chemins recouverts de gravier—Initiales de beau visage.
2—Membre du corps humain—Sixième note de la gamme—Emotion.
3—Rongeur—Soi-même (anglais)—Ste-Jeanne........
4—Personne qui excelle dans sa profession—Ce qu'il faut faire—Il eut chaud.
5—Pronom démonstratif—Il fit mourir—Saint (abbr.)
6—Village de la Saskatchewan ou port de mer de la Hollande—Adverbe de lieu.
7—Abbréviation d'Ebionites, secte hérétique—Entrain.
8—Nom d'une fille—Abbréviation de émolument.
9—Cornet de crême à la glace—Saint qui baptisa Clovis.
10—Enlever—Pronom de la deuxième personne—
11—Ce que fait un cultivateur—Il se transportera—Une forme du verbe savoir.
12—Préfixe de négation—Poésie de musique instrumentale composée de 3 ou 4 morceaux à caractères différents—Une saison.
13—Chevalier français à la cour de Russie mort en 1810—Qui a trop bu—Une des saisons (pl.)
14—Personnage historique de l'Ouest—Oui, en vieux français—De vive voix.
15—Rendre réel—Pronom de la troisième personne.



Solution du problème des mots croisés de la semaine dernière.

HORIZONTALES:

1—Oblat—Jésus
2—Sauge—Erine
3—Er—Es—Ur—Il
4—Urne—M—Abel
5—Reo—Nas—Ose
6—Parrain
7—Boa—Ars—Tas
8—Able—I—Gère
9—Ré—NB—Er—Mi
10—Diète—Rouen
11—Errer—Estes

VERTICALES:

1—Oseur—Barde
2—Barre—Obéir
3—Lu—Nopal—Er
4—Agée—A—Ente
5—Tes—NRA—Ber
6—Marri
7—Jeu—Sas—Ere
8—Erra—I—Gros
9—Si—Bonté—Ut
10—Unies—Armée
11—Selle—Seine

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et de la patrie, dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots majestueux vers l'océan, que les érables donneront leur doux nectar, que nos écoles et nos collèges classiques donneront à l'Eglise et à l'Etat, des hommes dignes de ce nom.

Mgr Adelard Langevin.

Il y a deux langues au Canada, parce que le Canada est dû à la collaboration de deux grandes races: la race française qui l'a fondé, évangélisé et civilisé; la race anglaise qui est venue plus tard, à l'ombre d'un nouveau drapeau, symbole d'une souveraineté nouvelle, travailler à son développement, à son accroissement, et à sa prospérité.

Thomas Chapais.

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

(suite)

CHAPITRE X

Trois heures après, à midi exactement, l'auto des parents de Lucienne, toute fleurie de blanc, s'arrête devant la porte de l'église de la rue Ampère.

Les deux suisses attendent, en grande tenue, magnifiques!

A peine ont-ils repéré la voiture, qu'ils donnent, chacun, un coup de halle-barde sur la dalle.

Aussitôt les cloches se mettent en branle, la **Marche religieuse de Cluck** prélude aux grandes orgues.

Sur le long tapis rouge qui descend jusqu'à la voiture, Lucienne s'avance....

Elle s'avance lentement, au bras de son père, au milieu d'une église pleine de monde.

Elle s'avance, un peu pâle, mais très droite, les yeux baissés, ne regardant personne.

A la voir, on devine à quel point elle comprend la gravité de l'acte qui va s'accomplir.

Mais elle est bien la reine de la fête.

Et quand elle se place devant son prie-Dieu tout drapé de velours rouge, à côté de Gilbert Darcellain, chacun pense en lui-même: Oh! le beau couple!

C'est l'abbé Paulet, curé de la paroisse, qui va les marier.

Lui aussi, paraît ému. Et, au début de son allocution, la feuille semble trembler un peu en sa main.

Mais cela ne dure qu'un instant.

Le voici qui parle.... Et il fait passer dans ses paroles tout son coeur, toute l'expérience de sa foi....

....Quand on est curé, commence-t-il, et curé d'une grande et belle paroisse comme Saint-François de Sales, on a, certes, ses lourdes, ses écrasantes responsabilités.

Mais on a aussi ses joies.

Parmi ces joies, il y a celle, très douce, d'intervenir aux jours heureux de ses paroissiens....

C'est ce que je fais aujourd'hui.

La vie, qui paraît si longue aux jeunes gens, elle tient, en réalité, dans le creux de la main. Elle se résume en quelques jours, qui sont comme les jours-époques de l'existence. Le reste n'en est que la suite logique et le remplissage.

Il y a, par exemple, le jour de la première Communion, quand elle fut bien préparée, et sérieusement faite, le jour où le jeune homme choisit sa carrière, et où sa vie s'aiguille dans un sens désormais déterminé....

Il y a le jour du mariage....

Ajoutez à ces dates trois ou quatre autres dates, d'une gravité presque pareille, et vous avez tout le schéma de votre vie.

J'interviens donc à une croisée de vos chemins.

Vous, ma chère enfant, vous détachez votre barque du calme et heureux rivage....

Vous quittez la maison où, pendant de longues années, vous avez été si aimée et si heureuse, entre papa et maman, vos chers parents, que j'estime autant que je les aime. Car ce sont eux qui ont permis tout ce que vous avez été pour ma paroisse.

Et vous allez vers cette chose grave, qu'on appelle le mariage.

Qu'est-ce donc que le mariage?

On a comparé la vie à une sorte de chemin. Quand on est jeune comme vous deux, on en monte le premier versant. Il est beau, il est riant, il est parfumé comme le printemps.

Le mariage, c'est la rencontre de deux êtres sur ce chemin montant.

L'un a observé l'autre.... Il l'a étudiée.... Et, déjà, il l'aime. Alors, il l'aborde en lui disant: Voulez-vous que nous fassions la route ensemble?....

....Voulez-vous que vos joies et vos peines deviennent mes joies et mes peines? Et, qu'au soir des jours difficiles, j'aie vos paroles, vos yeux, votre coeur, pour me réconforter dans l'intimité sainte du foyer?

Vu de loin, le mariage est la plus douce, la plus poétique des choses.

Quand l'amour humain se lève ainsi, pour la première fois, dans une âme jeune et pure, il a la fraîcheur d'une aurore et le charme des premières roses. Il donne à cette âme l'impression qu'elle ouvre ses ailes pour tout l'infini du bonheur.

C'est que nous sommes tellement faits pour l'amour!

La vie n'est intéressante que par l'amour qu'on y met.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul, a dit Dieu....

Et il l'a dit en parlant d'Adam, lequel était pourtant dans le paradis terrestre, où il avait pour lui le matin des êtres et des choses.

Mais être heureux **tout seul**, ce n'est pas être heureux. Car le bonheur est comme le bien, comme la lumière; il est diffusif de soi. Il faut qu'il rayonne...., qu'il soit partagé, ou alors il n'est plus le bonheur.

Un mariage sans amour, c'est un paysage sans soleil.... C'est, derrière une façade de légalité, une abomination morale.

Et s'il n'est pas bon que l'homme soit seul dans le bonheur, à plus forte raison quand sonne l'heure de l'épreuve. Et elle sonne toujours dans une vie humaine.

Le mariage donne donc une raison à la vie.... un but à notre besoin de tendresse.... Il délie les ailes de l'amour.... C'est pourquoi il est, d'abord, douce et poétique chose.

Mais, vu de près, comme vous le voyez aujourd'hui, au pied de l'autel, le mariage se révèle encore sous un autre aspect.... Il apparaît alors comme l'acte le plus grave de la vie.... Et ce consentement que vous allez échanger.... ce **oui** que vous allez prononcer tout à l'heure, aliénera, pour vous, les biens les plus précieux d'ici-bas: votre coeur et votre liberté.

Tous les deux, mortels, vous allez dire le mot **Toujours**, qui est un mot divin.

Tout pénétré de cette gravité du sacrement, si j'ai consenti à vous unir, c'est qu'au fond de mon âme sacerdotale j'espère que vous possédez les trois conditions que je vous indiquais jadis comme essentielles au bonheur conjugal: **une même foi religieuse, être issus du même milieu social, et enfin, s'aimer!....**

Ces trois points étant acquis, le seul aléa qui reste, c'est la phase d'adaptation, phase assez délicate où il faut perdre l'habitude de dire: je, pour prendre celle, si douce, de dire **nous**.... nous, pour les grandes choses, nous, pour les petites choses dans le mariage.

....Et, pour me résumer en une phrase: s'adapter, c'est jeter chacun, et résolument, ses qualités personnelles dans le creuset d'un mutuel amour, et faire un métal nouveau.

Généralement, les jeunes mariés sourient quand on leur parle de ce moment-là. Ils sont si certains de s'aimer toujours!

Et pourtant, cette phase arrive même chez ceux qui s'aiment le plus.

Elle commence après ce qu'on appelle du nom lourd de lune de miel, quand le feu de paille étant tombé, l'un regarde l'autre avec des yeux plus calmes, donc, plus exacts.

Vous, cher Monsieur, qui dira assez toutes les espérances que, dans nos coeurs fervents et fatalement un peu anxieux, nous fondons sur votre loyauté!..

Nous remettons entre vos mains une jeune fille qui fut la joie de sa maison.... le rayon de soleil de sa paroisse....

De toute notre foi, nous la rêvons heureuse.

Ce bonheur, vous le tenez, après Dieu, tout entier entre vos mains.

Vous, vous devez y réussir davantage encore, car vous incarnez un sentiment nouveau.... le plus profond de tous les sentiments humains, et qui se surajoute, en vainqueur, à tous les autres.

Alors, notre petite Lucienne, vous la magnifierez!

....Vous êtes le maître de cette enfant.... Ne le soyez pas trop!

....Vous avez fait bien des études.... passé beaucoup d'examens.... Vous allez avoir à étudier cette chose infiniment délicate qu'on appelle une âme de femme.... clavier mystérieux qui a ses jours.... ses heures.... ses minutes ....presque ses secondes.... Et où les plus forts d'entre nous ont toujours quelque chose à apprendre. C'est peut-être pour cela qu'on parle de **l'éternel féminin.**

Et, me tournant vers vous, ma chère enfant, je vous dis la même chose: il vous faudra étudier, vous aussi, l'âme de votre mari, clavier plus simple, mais que vous devrez pourtant connaître, pour que l'accord parfait chante toujours à votre foyer.

C'est, je crois, Lacordaire qui a dit: La jeune fille emplit son âme du parfum de toutes les vertus qu'elle acquiert. C'est sa réserve d'amour pour embaumer la vie de celui que Dieu lui donnera un jour à aimer.

Ainsi vous ferez.

Vous fonderez un beau foyer. Entre les deux pierres de ce foyer jaillira la flamme.... puis le feu, plus chaud que la flamme. Et là, peu à peu au long cours des jours, s'accumuleront les cendres mauves qui unissent encore davantage par le souvenir des joies et des épreuves supportées ensemble.... par la vue de ces enfants que je vous souhaite bien vivants et nombreux.... qui seront les gardiens de la flamme, la continuation de votre race, et le touchant souvenir d'un indéfectible amour.

Puissiez-vous, dans bien des années, vous dire l'un à l'autre, en les pensant profondément, les paroles du poète:

Et comme chaque jour je t'aime davantage....
Aujourd'hui, plus qu'hier, et bien moins que demain!

Maintenant, j'ai fini.

La parole est à vous!..

La parole qui, de vos deux vies, ne fera plus qu'une seule vie.

Cette parole, que Dieu l'entende!

Et que ce soit vraiment du bonheur que mes mains de prêtre et d'ami auront béni en ce jour....

....

Les mariés et tous les assistants avaient écouté ces paroles, dites lentement et avec affection par un prêtre parisien, qui cherchait à synthétiser, une expérience de près d'un demi-siècle de ministère paroissial.

Puis ce fut la messe, où les violons donnèrent des ailes aux paroles liturgiques: **Sacramentum magnum est in Christo et in Ecclesia.** Le mariage est un grand sacrement dans le Christ et dans l'Eglise.

Et enfin, le défilé, l'interminable défilé des relations et des amis.

A 2 heures, de nouveau, les suisses, indifférents et solennels, firent sonner les dalles sous leurs lourdes halle bardes. Les cloches retentirent. Et l'orgue roula ses harmonies en tonnerre pour la sortie et pour l'Alleluia de Haendel.

Toujours bien droite, les yeux baissés, Lucienne Bertram, devenue à jamais Mme Gilbert Darcellain, traversa l'église pour s'en aller vers sa voiture.... vers le monde.... vers la vie.

Oui, le sort en était jeté!....

CHAPITRE XI

Et ce fut l'envolée.

Prise par le sentiment que désormais son sort est fixé....

Prise par la volonté de ne plus réagir sur les souvenirs du passé.

Prise aussi par la magie de l'amour, l'universel vainqueur, Lucienne ne regarde plus maintenant que devant elle.

Elle partit avec son mari le soir même de son mariage.

Pour le monde, ils s'en allaient tout de suite vers le Midi. En réalité, ils s'arrêtèrent à Fontainebleau.

Ce soir-là, Gilbert fut le mari très délicat, comme à certaines heures savent et peuvent l'être certains hommes.

Devant sa jeune femme, émue et craintive comme un petit oiseau dont le coeur bat dans la main de son ravisseur, il fut bon et paternel.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 25 JUILLET 1934

Pas en avant ou pas de travers, lequel?

La décision, déjà vieille de quelques semaines, du Parlement fédéral à l'effet que les billets de la Banque du Canada ne seraient pas bilingues mais en anglais ou en français ne constitue en aucune manière un règlement définitif et la question reste forcement devant l'opinion publique. Théoriquement on peut alléguer que la décision précitée est un "pas en avant," il reste cependant à savoir comment son mode d'application opérera.

Il y a fort à parier que par suite de circonstances économiques et géographiques trop longues à énumérer, la circulation des billets français sera fort restreinte et donnera lieu à bien des froissements. Le fameux "pas en avant" pourrait bien se révèler, plutôt qu'on ne le pense, avoir été un pas de travers. Les ministériels de langue française qui ont appuyé l'amendement Rhodes sont-ils réellement convainçus de sa valeur? On serait porté à en douter après les déclarations de certains d'entre eux qui sont prêts à réclamer une modification si plus tard elle devient nécessaire, mais comme rien ne les assure d'une occupation à perpétuité des banquettes de droite, ils courent le risque de faire leurs réclamations du côté oppositionniste. Il est vrai que ce côté semble être plus favorable à l'expression libre de nos députés fédéraux, de langue française soit d'une nuance soit de l'autre. Voyons un peu! Les survivants de la majorité libérale de 1907 qui à la suite de leur chef trouvaient la question d'une monnaie bilingue inopportune, les survivants du bloc libéral de 1919 qui lors du contrat d'impression de la monnaie oubliaient (?) de réclamer le bilinguisme viennent de se réveiller unanimes à vouloir un bilinguisme véritable. L'attitude d'hier des uns et l'attitude d'aujourd'hui des autres n'est pas de nature à inspirer la confiance et c'est regrettable.

Il est aussi regrettable que le premier ministre Bennett qui en maintes circonstances s'est montré homme d'état de première valeur ait jugé à propos cette fois de se mettre à cheval de façon bien maladroite sur la Constitution et de prendre une mine de bébé en colère pour imposer à sa majorité un quelque chose d'application difficile sinon impossible. Et sa comparaison des billets de banque avec les publications françaises ou anglaises n'a rien de convaincant! Une comparaison avec les billets de pays où le bilinguisme existe, ou même encore avec nos timbres postes serait plus juste. Franchement, M. Bennett ne s'est pas grandi dans ce débat et il n'est pas plus exempt qu'un autre des répercussions électorales possibles.

Nous trouvons dans l'étiquetage des produits manufacturés par exemple, une leçon là-dessus: Les manufacturiers qui étiquettent leurs produits dans les deux langues du pays le font d'ordinaire sur un même papier. Ils n'y sont pas assujettis par la constitution du pays mais ils reconnaissent comme un fait établi, l'égalité des deux races et l'affirment d'une façon conforme au bon sens. Il n'est à notre connaissance que la "Shredded Wheat" dont les produits se vendent sous étiquettes séparées afin de ne pas indisposer les clients atteints de la jaunisse. Devons-nous conclure que la récente décision parlementaire s'inspire d'un même motif?

Le groupe ministériel de langue française aurait été bien avisé en imitant le geste sans équivoque du député de Dorchester et de ses trois courageux collègues. Il y avait là une belle occasion de règler une fois pour toutes l'épineuse question d'une monnaie bilingue de façon à satisfaire tout le monde.

Encore une fois, tout cela est regrettable à plus d'un point de vue. Rien ne nous garantit une juste proportion de billets français. La circulation de billets unilingues occasionnera, on peut le présumer, des mécontentements toujours préjudiciables à l'unité canadienne. Et pour finir, ajoutons que l'exploitation électoraliste dont bon nombre de nos compatriotes raffolent aura beau jeu à s'exercer. Autant de désagréments faciles à éviter si on s'en était donné la peine.

Ceux qui déjà chantent victoire feraient bien de mettre une sourdine à leur joie, car il n'y a, décidement pas de quoi être fier.

REACTIONNAIRE.

C'est rendre nos petites actions fort grandes que de les faire avec un grand désir de plaire à Dieu.

S. FRANCOIS DE SALES.

Voulez-vous que vos affaires se fassent? Faites-les vous-même. Voulez-vous qu'elles ne se fassent pas? Chargez-en les autres.

Une jeune fille aimable, c'est un oiseau charmant dont on ne voit pas les ailes, mais dont on entend le gazouillement.

L'école qui nous manque

Le Congrès des Franco-Albertains vient d'émettre le voeu suivant:

"Enseigner le patriotisme aux grands plutôt qu'aux petits".

Epatant!

C'est un peu comme si l'on disait: Commençons par l'apprendre aux professeurs, aux journalistes, aux hommes chargés de diriger les autres!

C'est à la fois honteux et comique que des centaines des nôtres aient été obligés de retaper une si vieille formule!

Mais cela était nécessaire.

Plus que nécessaire, urgent.

N'avons-nous pas entendu, quelque part sur le front ontarien, que pour obtenir, des faveurs il fallait être du côté du gouvernement, quand les hommes qui étaient du côté du gouvernement nous avaient trahis en lâches qu'ils étaient?

Les minorités, c'est pour quêter, disaient ces professeurs de courbettes politiques.

Les minorités, ça doit se taire.

Voilà la jolie doctrine que des agents du pouvoir ont jetée parmi de jeunes et de vieilles générations, aussi peu fières que si jamais l'histoire du Canada français n'avait été enseignée dans nos écoles!

Grands et petits auraient eu besoin de savoir que:

Après la Cession, Mgr Briand a tenu tête aux prétentions des gouverneurs anglais; que

Mgr Plessis, pour n'avoir jamais voulu se laisser embobiner par des amis du gouvernement, a fait reconnaître son titre catholique d'évêque de Québec; que

Mgr Hubert, tout loyal qu'il fut à la couronne d'Angleterre, commanda à ses fidèles de défendre à tout prix leurs lois et coutumes et langue apportées de la France; que

Bédard, Morin, Neilson, Lafontaine et Cartier, gagnèrent plus, en faveur de leurs compatriotes, par leur opposition à une obligarchie ignorante et fanatique, que lorsqu'ils prirent une part de l'administration du pays; que

les évêques, défenseurs des minorités, sauvèrent leurs écoles diocésaines en se gardant d'alliances avec les hommes du gouvernement; que, au contraire,

chaque fois que, tolérants, ils s'en approchaient sur l'invite de belles promesses ils eurent à s'en repentir; que

la condamnation la plus éloquente et la plus efficace de la conscription à venir — la participation à la guerre sud-africaine — sortit d'un homme qui ne passerait jamais pour avoir cru à la générosité des majorités; que

la vraie conscription a été retardée de deux ans et rendue quasi inopérante, grâce à une poignée de députés oppisitionnistes et de députés courageux qui rompirent avec leur gouvernement; que

les restes de nos libertés scolaires, dans les nouvelles paroisses de l'Ouest, n'ont été sauvés que par des hommes qui durent se séparer de leur parti. Tandis que toute

fidélité trop aveugle, toute obéissance trop intéressée, nous ont valu et nous valent encore reniements sur reniements et défaites sur défaites.

Il n'y a jamais de traîtres dans l'opposition.

Tandis que parmi les partisans du pouvoir? Faut-il refaire le récit du vote honteux donné par les esclaves du gouvernement contre le seul vrai bilinguisme recommandable dans un pays où l'esprit de la Constitution parle assez clair?

A ceux-là — les "grands" ou supposés tels — il faudra rapprendre l'histoire, les remettre à l'école ou les renvoyer à la maison.

On ne devrait jamais élire, comme représentants d'une minorité comme la nôtre, des ignorants de notre histoire du Canada.

Le Congrès de nos amis franco- albertains aurait dû ajouter à son voeu:

Un cours post-scolaire et anté-parlementaire de patriotisme canadien devient obligatoire pour tous ceux qui aspirent aux honneurs de la députation.

On ajoutera quelques leçons de morale, de dignité, de fierté — car il ne faut pas craindre de charger le programme.

Comme pensum, les candidats devront réciter publiquement et sans rougir une page des oeuvres anthumes de M. le sénateur Chapais.

BAYARD.

LE DROIT.

La vertu passe du coeur des mères dans le coeur des enfants qui font volontiers ce qu'ils voient faire.

S. JEAN-MARIE VIANNEY.

Ceux-là seuls sont heureux qui ont l'esprit tendu vers quelque objet autre que leur bonheur.

Une parole à contre-temps est plus dangereuse qu'un faux pas.

Mieux vaut aimer que d'être aimé parce qu'on choisit.

Les La Verendrye

En cent noms glorieux, celui des La Vérendrye brille d'un éclat particulier parce qu'ils furent les découvreurs de l'Ouest. Aussi va-t-on commémorer avec un faste grandiose l'exploit accompli par les La Vérendrye, père et fils. Et Trois-Rivières ne sera pas seule à honorer la mémoire des siens, mais des sociétés historiques américaines ont promis de coopérer à la glorification de héros qu'elles considèrent aussi comme les leurs puisqu'ils furent les premiers blancs à fouler le sol des Etats de l'Ouest américain.

Comme la plupart des explorateurs européens, La Vérendrye avait rêvé de trouver une route pour atteindre l'Orient et ce rêve il l'avait dans la tête quand il prit la résolution de percer le secret des terres encore inexplorées qui s'étendaient à l'ouest du Lac Supérieur.

A ses risques et à ses frais, il entreprit de donner à la France des territoires qui doubleraient l'étendue de la colonie canadienne. Il engagea dans cette aventure toute sa famille et tous ses biens. Le 8 juin 1731, à la tête d'une expédition d'une cinquantaine d'hommes, il quittait Montréal, escorté de trois de ses fils et de son neveu Lajemmeraye. Il lui fallut 78 jours pour toucher l'extrémité ouest du lac Supérieur. A partir de là c'était inconnu.

L'épique rendonnée dura douze ans! Douze années d'épreuves, de tracas, durant lesquelles la cupidité et l'envie ajoutèrent leurs bassesses aux obstacles qui paralysaient sans cesse l'élan des découvreurs. Chaque pas en avant était payé de sacrifices inouïs. Mais, obstinés, résolus, sans une tentation de rebrousser chemin, La Vérendrye et ses fils allaient toujours, soutenus par le beau songe très pur qui inspirait leur dessein. Ils jalonnaient leur route de forts, jetant ainsi à travers tout l'Ouest les bases des villes futures. Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et une forte partie de l'ouest américain actuels furent ainsi gagnés à la France par ces Trifluviens prodigieux. Seul l'infranchissable barrière des Rocheuses put les arrêter. C'est sur elles, que, le 1er janvier 1743, se brisa leur beau rêve. La déception fut grande. Leur espoir d'atteindre la mer s'évanouissait. Longeant les Montagnes, les frères La Vérendrye atteignirent la branche principale du Missouri et, à la fin de mars 1743 ils prenaient officiellement possession au nom de la France, de tous les territoires découverts.

Le nom des La Vérentrye occupe dans la grande histoire canadienne et américaine une place prépondérante. L'importance de leurs découvertes n'est égalée peut-être que par celles des grands explorateurs Cartier et Champlain. Leur nom est en grand honneur aux Etats-Unis et dans l'Ouest Canadien.

Mais le fait qu'ils sont des Trifluviens authentiques va leur valoir une reconnaissance profonde aux fêtes de juillet et d'août du Tricentenaire des Trois-Rivières.

Pas trop de soleil

Les baigneurs et baigneuses qui, sur les plages à la mode, s'exposent au soleil pendant plusieurs heures par jour ne se doutent pas des graves périls qu'ils courent — A part les grands, il y a les petits inconvénients: Le coup de soleil, le hale, les taches de rousseur — Moyens de s'en préserver et d'en guérir.

Les dangers que courent les personnes qui exposest toute la surface du corps aux rayons solaires, sans dosage et sans la moindre direction médicale, dans le but d'obtenir une pigmentation aussi marquée que possible, ressortent des expériences faites par les professeurs Morel, Nogier, Bordier et Hasselbach. Ces auteurs avaient trouvé que l'hémoglobine du sang, sous l'influence des rayons ultra-violets, se transformait en méthémoglobine. Dans la méthémoglobine, l'oxygène est plus fortement combiné à l'hémoglobine, si bien que ce gaz ne peut plus être cédé dans la profondeur des tissus.

C'est, à peu de chose près, comme si on était empoisonné par l'oxyde de carbonne, par un poêle tirant mal. On comprend immédiatement quels graves inconvénients résulteraient pour un organisme dont la plus grande partie de l'hémoglobine du sang serait transformée en méthémoglobine. Et les symptômes équivaudraient à ceux produits par une vaste saignée.

Quoiqu'il ne soit pas permis d'assimiler les effets des rayons ultraviolets sur le sang contenu dans un tube à essai à leurs effets sur le sang de l'organisme, il convient de remarquer que des altérations sanguines peuvent se produire chez les personnes qui abusent des bains de soleil; sur les plages à la mode, c'est précisément cet abus qu'on observe. Baigneurs et baigneuses nus, ou à peu près, reçoivent les radiations solaires sur toute la surface de leur corps, surface dont la valeur oscille autour de 15,000 centimètres carrés, et l'exposition au soleil dure pendant des heures. Pauvres gens qui croient faire ainsi provision de force et de santé! Seule une pigmentation préalable de la peau peut mettre à l'abri des accidents. Mais, avant cette pigmentation, le sang qui circule dans les petits vaisseaux capillaires le la peau, peut subir des altérations. Ces altérations, d'autre part, sont favorisée par la dilatation de ces vaisseaux et par une circulation plus intense sous l'action des rayons chauds (rouges et infra-rouges), rayons ultra-violets dans la lumière solaire.

* * *

Et voici maintenant les autres petits inconvénients:

Les sujets non adaptés à la vie au grand air et qui s'exposent inopinément à l'ardeur du soleil d'été (canotiers, cyclistes, ascensionnistes), sont souvent frappés dans les régions découvertes d'une rougeur plus ou moins marquée, s'accompagnant de démangeaison, et à laquelle succèdent parfois des cloches plus ou moins éphémères. C'est le coup de soleil.

Il semble que ce sont les rayons bleus et violets du spectre solaire qui occasionnent cette rougeur. Pour l'éviter, toute substance formant écran contre la radiation protégera efficacement. Il en est ainsi du noir de fumée, des voiles rouges qui absorbent la radiation nuisible et des solutions de sulfate de quinine.

Le coup de soleil est le résultat d'une atteinte brusque de la peau par la radiation chimique à l'excès. Mais si l'attaque, au lieu d'être brusque et intense, est modérée et répétée, l'épiderme se charge d'une matière colorante (le pigment) et la peau prend une coloration particulière, brunâtre, pouvant aller du simple hâle jusqu'à la teinte la plus bronzée. Les sujets pigmentés ne prennent pas le coup de soleil. Les guides des montagnes, les marins, grâce au hâle, peuvent s'exposer impunément aux rayonnements les plus intenses. Les nègres sont sujets aux coups de chaleur, mais non aux coups de soleil. La pigmentation est, du reste, un processus général de défense de la peau.

Contre le hâle, qui disparait spontanément, on peut employer des frictions quotidiennes avec: farine de froment, deux parties; miel, une partie; vinaigre, une partie. Cette formule peut servir pour les taches de rousseur.

* * *

Un bain de soleil peut être salutaire lorsqu'il est pris raisonnablement. Il agit comme tonique et comme calmant. On le recommande dans les multiples manifestations de l'arthritisme, du diabète, la goutte, le rhumatisme, la chlorose, certaines maladies de peau chez les surmenés et intoxiqués.

Le bain de soleil se prend étendu sur un lit ou un divan dans un box orienté vers le sud, la tête protégée, vêtu d'une couverture de laine, les parties du corps sur lesquelles on veut agir restant découvertes. Toutefois, pour ne pas présenter constamment les mêmes parties à la radiation solaire, il est conseillé de changer de position toutes les dix minutes ou tous les quarts d'heure. Suivant l'intensité du rayonnement solaire, la durée du bain varie d'un quart d'heure à une heure et davantage. Les séances se termineront ordinairement par une ablution ou une douche froide, à réchauffer, soit par quelque exercice, soit en s'exposant habillé à la chaleur solaire.

Anémiques de tout âge, convalescents ou malades, surmenés par le travail intellectuel, enfants débiles ou trop sédentaires écoliers, allez chercher la santé à la campagne, à la montagne, à la mer, là où l'astre du jour brille pour tout le monde, apportant la santé dans ses rayons. Dieu a fait la campagne et l'homme a fait la ville, a dit quelqu'un. La campagne sera toujours, quels que soient les progrès de la civilisation, le milieu le plus propre à l'épanouissement du genre humain. Mieux vaut dit un proverbe italien, être un oiseau des champs qu'un oiseau de cage......

Aimez les bois, les champs, les vallons, les fontaines,
Les chemins que le soir emplit de voix humaines,
Et l'onde et le sillon, flanc jamais assoupi,
Où germe la pensée, à côté de l'épi.

(Petit Echo de la mode).

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose.

La Bruyère.

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.

Guizot.

Les vieux fous sont plus fous que les jeunes. La Rochefoucauld.

M. JEAN BRUCHESI GAGNE UN PRIX MONTYON

Paris. — Un Canadien français est au nombre des prix Montyon décernés par l'Académie française: M. Jean Bruchési, de Montréal. L'Académie lui attribue l'un des prix Montyon pour son ouvrage, dont le premier voulume seulement est encore publié, intitulé: Histoire du Canada pour tous.

M. Bruchési est l'un des premiers Canadiens, si non le premier, à remporter un prix Montyon.

Une croix Jacques Cartier

Mgr O'Sullivan, Evêque de Charlottetown, préside à la cérémonie de l'érection.

CHARLOTTETOWN. — Une croix commémorant le souvenir de l'explorateur Jacques Cartier a été érigée sur l'île Amherst, qui fait partie du groupe des iles de la Madeleine, le 24 juillet en présence de Mgr J.-A. Sullivan, évêque de Charlottetown.

Mgr O'Sullivan, accompagné d'une vingtaine de prêtres, et d'autres citoyens partit d'ici le 24 juillet, et le lendemain matin il célébrait la messe en plein air. Immédiatement après, il présida à l'érection de la croix au sommet du mont La Demoiselle.

Cartier, lors de son voyage de 1534, prit par erreur les iles de la Madeleine et l'Ile du Prince-Edouard pour le littoral sud de sa mer intérieure, autrement dit le golfe St-Laurent.

Les fêtes de Trois-Rivières

Le troisième centenaire de sa fondation par le Sieur de Laviolette

TRAIS-RIVIERES. — Cette ville a ouvert, dimanche, la série des fêtes qui commémoreront le troisième centenaire de sa fondation par le Sieur de Laviolette.

En dépit d'une chaleur excessive, des foules considérables avaient envahi la ville, se mêlant à la population trifluvienne. La première cérémonie fut le dévoilement d'un monument à Laviolette par Son Excellence l'honorable M. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, tandis que l'assistance chantait "O Canada". Du côté opposé à l'estrade il y avait des centaines de jeunes filles portant des costumes pittoresques de la Normandie, la Bretagne, la Provence et autres provinces françaises, d'où vinrent les premiers colons des Trois-Rivières.

Un pageant historique évoqua le débarquement de Laviolette et de ses hommes. Une barque authentiquement reconstruite accosta à un quai, et l'on en vit débarquer des personnages représentant le Sieur de Laviolette, Samuel de Champlain et Jacques Cartier.

Une tribu d'Indiens exécuta une danse sauvage et jura allégeance aux Français en échange de chapelets, bracelets et autres parures. Puis 300 hommes personnifiant les premiers colons construisirent un campement sommaire. Le travail terminé, Français et Indiens fumèrent le calumet de la paix.

Il y eut ensuite une grande parade de personnages historiques qui défilèrent devant l'estrade sur laquelle le lieutenant-gouverneur avait pris place, en compagnie de personnages distingués, dont le maire G.-H. Robichon, M. C.-E. Bourgeois, député fédéral des Trois-Rivières, l'hon. M. Maurice Dupré, C.R., solliciteur-général, l'hon. M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, et M. Maurice Duplessis, C. R., leader de l'opposition à la Législature de Québec.

Au nombre des dignitaires ecclésiastiques il y avait S. E. Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières, Mgr A. Desmarais, évêque de St-Hyacinthe, et le comité en charge de la partie religieuse des fêtes.

Une porte permanente à l'entrée ouest de la ville fut bénite par Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. Cette porte est de style normand.

Samedi soir, un grand feu de joie fut allumé et brûla pendant deux heures. Des Indiens qui se tenaient par la main dansèrent autour.

Les figures de 54 députés de Trois-Rivières

Elles sont évoquées avec relief par l'historien Audet.

Le cinquième volume de l'histoire parlementaire de notre région vient de paraître aux: Pages trifluviennes. Il met le bouquet à une série de biographies d'une très grande valeur, au cours desquelles le lecteur lie connaissance avec tous les députés du régime parlementaire, en 1792, jusqu'à la Confédération, en 1867.

En acceptant de collaborer à la collection des Pages trifluviennes, MM. Francis J. Audet et Fabre-Surveyer ont rendu à notre région un service signalé. Des auteurs moins préparés auraient mis des années à recueillir tous les renseignements et toutes les anecdotes que contiennent les cinq volumes de cette série parlementaire trifluvienne. M. Audet en particulier avait à sa disposition une documentation recueillie partiemment au cours d'une quarantaine d'années de recherches.

Cela suffit à marquer la valeur des biographies qu'ils nous donnent. Voici les députés qui figurent dans cette série de biographies:

John Lees, Nicolas George de St-fin, Augustin Rivard-Dufresne, Ni-Martin, P. A. de Bonne, Ls. Charles Foucher, Ezékiel Hart, Thomas Cof-colas Montour, Michel Caron, David Monro, J.-Marie Godefroy de Tonnancour, Antoine Juchereau-Duchesnay, John Craigie, Georges-Waters Allsopp, Louis Gouin, Louis Proulx, François d'Assise Legendre, Joseph Badeaux, Charles-Richard Ogden, Amable Berthelot, Pierre Vézina, J.-G. de Tonnancour, Etienne Ranvoyzé, P. B. Dumoulin, René J. Kinber, Jean Desfossés, Edward Barnard, Louis Gugy, François Caron, Etienne Leblanc, Vallières de St-Réal; Etienne Mayrand, Pierre Bureau, Louis Picotte, Charles Caron, Valère Guillet, François Desaulniers, Alexis-Bareil Lajoie, P. A. Dorion, Olivier Trudel, Edward Greive, Denis B. Viger, Antoine Polette, W. D. Dawson, J. E. Turcotte, Chs Boucher de Niverville, L.-J. Papineau, L. Desaulniers, Chas Gérin-Lajoie, Henry Judah, Louis Guilbert, Thomas Marchildon, John-Jones Ross.

Ces cinq brochures forment un total de près de 500 pages. Elles sont, malgré l'abondance des dates et des précieuses documentations, d'une lecture absolument passionnante. Elles se vendent 50 sous l'unité. On peut se les procurer en écrivant aux Editeurs, Le Bien Public, Trois-Rivières, ou aux libraires du Devoir, Montréal, et de l'Action Catholique, Québec.

La C.C.F. dans la province de Québec

Les Canadiens français ne sont pas sympathiques au mouvement, dit un rapport soumis au congrès de Winnipeg — Le coût d'une élection est prohibitif et un candidat doit se rallier à l'un des grands partis — L'attitude des journaux.

MONTREAL. — La section montréalaise du parti C.C.F. a soumis un rapport sur la situation politique de la province de Québec, à un congrès du parti à Winnipeg. Le rapport signé par l'échevin Schubert de Montréal, Lloyd Almond et L. L. Almond, affirme que les méthodes électorales québécoises font naitre des pratiques corruptrices et malhonnêtes, qui font que le coût de l'élection est prohibitif et qu'un candidat doit se rallier à un des grands partis.

Le rapport constate que les Canadiens français ne sont pas sympathiques au mouvement C.C.F. On y est mécontent du gouvernement de Québec, mais on se contente de former des organisations de libéraux et de conservateurs mécontents. Quant au tiers parti Calder, le rapport dit qu'il ne fera pas grand chose.

La politique a un vif attrait pour les Canadiens Français, dit le rapport. Elle fait partie de leur existence même, mais ils sont généralement hostiles à tout mouvement politique indépendant.

Nos activités n'ont pu jusqu'ici soulever assez d'enthousiasme dans les coeurs et les esprits des Canadiens français pour en faire un mouvement de masse. Nous n'avons pu recruter suffisamment d'orateurs de langue française doués des qualités de chefs pour nous donner de nombreux partisans. Non pas que les électeurs soient satisfaits des partis politiques actuels, car, avec la crise, les nouveaux partis et les clubs politiques se sont multipliés comme des champignons. Ils ont absorbé ainsi les éléments mécontents qui croient qu'il suffit, pour obtenir leur fin, d'organiser des groupes de libéraux et de conservateurs mécontents. Il y a un sentiment très fort contre le gouvernement actuel de la province de Québec, mais les changements tels que préconisés par le soi-disant tiers parti n'apportent pas de réforme substantielle, même si ce parti était assez heureux de prendre le pouvoir.

Les différences dans le sentiment religieux, les préjugés, la multiplicité des langues et un fort sentiment national constituent les autres obstacles. Nous avons aussi à compter avec une puissante presse quotidienne qui ne laisse jamais passer une occasion d'attaquer les déclarations faites par les chefs de le C.C.F.

Un autre obstaole sérieux est la méthode de faire les élections dans la province de Québec. Elles sont très coûteuses et permettent l'emploi de méthodes corruptrices et si pratiques qu'à la dernière élection municipale, le C.C.F. n'a pu présenter qu'un candidat qui heureusement a été élu.

TIMBRES DU THIBET

LONDRES. — Les premiers timbres imprimés au Thibet depuis 1812 sont arrivés à Londres, il y a quelques jours.

Ces timbres sont imprimés de façon grossières et perforés.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Edmonton, 17 juillet 1934.

M. Maurice Lavallée,
Rédacteur de "La Survivance".
Edmonton.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser copie de la lettre que je viens de remettre au Secrétaire général de l'A.C.F.A., en vous priant de bien vouloir la publier dans le prochain numéro afin que tous les membres de l'A.C.F.A. puissent en prendre connaissance.

Votre tout dévoué
Lucien Dubuc.

"Messieurs les Membres de "l'exécutif de l'Association Ca"nadienne française d'Alberta, "Edmonton.

"Messieurs et chers amis:—

"C'est avec regret que je me "vois forcé de refuser, pour le "terme qui commence, l'hon"neur d'être président de notre "association. Les devoirs de ma "charge m'obligent, comme "vous savez, à de fréquents voy"ages qui ne me permettent "point de donner à nos ques"tions nationales toute l'atten"tion que je désirerais et que "la situation de l'A.C.F.A re"quière impérieusement.

"Contrairement au désir que "j'avais exprimé, vous m'avez "néanmoins élu de nouveau a"près le congrès de ce mois à "une séance tenue pendant mon "absence.

"Tout en étant très sensible "à cette marque de sympathie, "je crois de mon devoir de pro"fiter de cette première réu"nion officielle de l'exécutif "pour vous confirmer ma déci"sion.

"Heureusement que la nomi"nation d'un président est très "simplifiée par notre système "d'élection. D'après la consti"tution, le congrès général élit "un exécutif de quinze mem"bres et ceux-ci, à leur tour, "choisissent un président par"mi eux. De même que vous "m'avez demandé d'être votre "président pour le nouveau ter"me, vous pouvez facilement "appeler un autre à cette char"ge sans aucun délai.

"L'oeuvre de notre associa"tion, toujours grandissante, "retient l'estime de tous les "vrais patriotes, et le change"ment de président à cette heu"re ne pourra affecter le mou"vement, aussi discret que fer"me et persévérant, de nos re"vendications nationales et no"tre survivance.

"Laissez-moi vous assurer que "je conserverai un agréable "souvenir des relations amica"les qui m'ont uni si étroite"ment à vous, messieurs, pen"dant les deux années durant "lesquelles j'ai été président de "l'A.C.F.A. et je vous remercie "tout particulièrement de la "confiance et du concours dé"sintéressé que vous m'avez ap"portés jusqu'ici.

"Je ne veux pas terminer sans "vous promettre ma coopéra"tion sincère et constante dans "l'oeuvre si importante que vous "poursuivez, en autant que vos "activités ne dévieront de leur "but capital: l'éducation fran"çaise de nos enfants.

"Laissez-moi vous renouveler, "messieurs et chers amis, avec "mes meilleurs souhaits, l'ex"pression de mes sentiments de "haute considération."

Lucien DUBUC.

LES LIGUEURS DU BON CINEMA ATTAQUES

NEW-YORK. — Deux sociétés américaines: l'**Author's League of America** et le **Screen Writer's Guild**, ont protesté violemment, par la voix de leurs présidents respectifs, MM. Marc Connelly et Ralp Block, contre la campagne entreprise aux Etats-Unis pour épurer le cinéma. Ils qualifient cette campagne d'intempérance, d'hystérie, d'injustice et de fausseté. Ils prétendent que les ligueurs du bon cinéma veulent tenter de standardiser les spectacles au goût de groupes limités et que la plupart des attaques récentes ont été faites par ceux-là mêmes dont la profession et les actes prêtent le plus à la critique et qui gagnent leur vie en s'instituant les censeurs de la morale publique.

SAINTE-LINA

Mardi le 17, parents et amis s'assemblaient encore une fois pour escorter Edgar Jodoin et Mlle Annette Gosselin qui venaient unir leur vie dans les liens du mariage. Les deux témoins étaient: M. T. Taylor et M. Joseph Gosselin père de la mariée; Mlle Jeannette Jodoin soeur du marié servait de demoiselle d'honneur.

Après la messe pendant laquelle s'étaient fait entendre Mlles Mériza Daoust, Annette et Simonne Mageau et Alexandre Magnant. Les nouveau mariés et les invités se réunirent chez M. Joseph Gosselin. Un repas tout à fait approprié fit le régal des convives. M. Edgar Jodoin demeurera sur son quart où il s'est établi. Nous souhaitons aux nouveaux époux bonheur et prospérité.

Dimanche soir avait lieu la réception officielle des Dames de l'Autel dans la Congrégation des Dames de Ste-Anne. Pour la circonstance l'église avait prises ses airs de fête et l'image de Ste-Anne avait été artistiquement ornée. Le Père Chalifoux, curé de St-Vincent vint donner le sermon de circonstance et recevoir les nouvelles congréganistes.

De passage dans la paroisse: M. P. Ouellette, Mlle M. Ouellette et M. Fernand Ouellette du Lac la Biche, en route pour St-Vincent où demeurent des parents.

M. et Mme Alexandre Magnant revinrent de Normandeau où ils s'étaient rendus en compagnie de M. Emmaus Lamoureux père de Mme A. Magnant. M. Ernest Chartrand et des membres de sa famille étaient en visite chez M. H. Charbonneau.—Corr.
26 martyrs du Japon. Chacun a gar-

VIMY

M. Roméo Turgeon a déménagé sa famille de Westlock dans le village. Bienvenue.

Notre pique-nique, vu les circonstances a été un vrai succès. On craignait que le terrain ne serait pas assez sec pour jouer, mais après quelques heures de beau soleil, on pouvait jouer. Les équipes de Picardville, Busby, Sprinfield et Vimy étaient présentes. Il y avait beaucoup d'enthousiasme. Le résultat fut Vimy 1, Picardville 8. Une partie de balle molle fut jouée entre Legal et Vimy, et ce dernier sortit victorieux. Le soir une vue fut donnée par les Pères Franciscains représentant les

Un succès de librairie

"L'Histoire du Canada pour tous" (régime français) de M. Jean Bruchési a suscité un vif intérêt dont témoignent les élogieux commentaires de la critique et surtout, chose rare, de la critique française.

"Ce livre mérite d'être lu et médité en France comme il le sera au Canada. Il est simple, il est clair, il est équitable et il est vigoureux. On peut le mettre dans les bibliothèques des grandes et petites municipalités" M. Hodent (Paris-Canada).

"M. Jean Bruchési publie le premier tôme d'une Histoire du Canada pour tous" dont on appréciera l'élégance et la clarté autant que le style pur et direct." (Le Mois, Paris).

"L'Histoire du Canada pour tous" paraît en son temps. A l'heure où s'organise la grande démonstration de Gaspé pour célébrer le 4e centenaire de la venue de Cartier au Canada, l'histoire, écrite sous une forme nouvelle et entraînante, apparait éminemment propre à donner au peuple canadien le véritable sens des fêtes religieuses et nationales qui se dérouleront en septembre." R. P. A. St-Pierre, O.P., (Revue Dominicaine).

"Mr Bruchési's accomplishment is one worth of applause. His complete work on Canadian history will certainly remain one of the most important of its kind." J. P. C. (The Gazett).

Après avoir conquis d'emblée la critique, ce volume a reçu du public canadien et français, un accueil des plus chaleureux: 1600 exemplaires ont été vendus en moins de trois semaines.

Enfin, l'Académie Française vient d'ajouter une confirmation solennelle à tous ces éloges en accordant à M. Jean Bruchési un des Prix Montyon pour son ouvrage.

"L'Histoire du Canada pour tous" (régime français) est publiée par les **EDITIONS ALBERT LEVESQUE**, 1735 rue St-Denis, Montréal, et se vend $1.25 l'exemplaire, chez l'Editeur et dans toutes les bonnes librairies.

dé une bonne impression de ce beau film. Un mot de remerciement aux organisateurs du pique-nique: Mme Elie Sabourin et M. Benoit Baert, n'est pas mal placé.

Vendredi notre club allait jouer à Springfield. Résultat: Busby: 2 — Vimy: 3 et dans une deuxième partie Springfield 0 contre Vimy 7. Félicitations.

Mme Odilon Aquin a été transporté à la miséricorde, la semaine dernière, où elle a subi une opération de l'appendicite.

Vimy a maintenant son deuxième garage. MM. Léo et Gérard Bernard ont ouvert un autre garage l'autre jour et sera connu sous le nom de Central garage.

M. et Mme J. B. Pelletier, leur fils, Léo et Mme Robert Pépin sont allés à Gravelbourg pour visiter leur fille et soeur qui est religieuse.

M. Joseph Lafferté a reçu la triste nouvelle que sa soeur, Rév. Soeur Marie Dominique de l'ordre des Srs de la Sagesse est morte à Papineauville, Québec, à l'âge de 40 ans. R.I.P.

Baptême:— Marie Léonie Thérèse, fille de M. et Mme Alfred L'Heureux. Parrain et marraine: M. et Mme Euclide Paradis, grand'parents de l'enfant. —Corr.

BEAUMONT

Dans notre courrier de la semaine dernière nous avions oublié de mentionner les noms de M. et Mme U. Patenaude accompagnant M. Taillefer et Mme Plante chez M. Adélard Royer.

L'on ne voit pas souvent la grêle et le soleil en même temps. C'est ce qui arriva vendredi dernier. La grêle était de la grosseur d'un marbre mais heureusement, elle n'a pas duré longtemps et n'a pas fait de dommages, ici du moins.

Plusieurs se préparent à aller au Lac Ste-Anne au pèlerinage.

M. et Mme Raymond Dussault sont repartis pour Falher après avoir visité tous leurs parents d'ici. Etant dans leur voyage de noces, ils reçurent de beaux et riches cadeaux. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

M. et Mme Rosaire Moreau sont les heureux parents d'un fils. Félicitations! —Corr.

MORINVILLE

Les parents de Dame Georges Champagne nous ont laissés pour retourner dans la province de Québec. Il est vrai qu'ils n'étaient ici qu'en promenade et cela depuis 5 ou 6 semaines, mais ils avaient tellement aimé l'Alberta et Morinville en particulier que tout le monde s'attendait à ce qu'ils élisent domicile ici-même. Pour nous consoler, ils nous ont dit en partant que dans deux ans ils reviendraient avec la résolution de se fixer à Morinville.

Plusieurs de nos anciennes du couvent nous sont revenues pour faire leurs derniers voeux. En attendant, elles jouissent de leur séjour dans cette maison bénie où elles ont connu les avantages de la vie religieuse. Trois anciennes feront leurs derniers voeux à Morinville, deux à Trois-Rivières et une en Angleterre. Notre esprit se portera naturellement vers ces religieuses qui ne demandent qu'à se lier au Seigneur pour la vie. Elles choisissent certainement la meilleure part qu'elles ne voudraient pas échanger pour rien au monde. Et dire qu'il y a encore des gens qui croient véritablement que les religieuses s'ennuient au service du Seigneur.

Nos enfants de Marie ont fait dimanche dernier le choix de leurs officières pour l'année courante.

Mlle M. Sabourin a été élue président; Dlle Marcelle Cormier, vice-présidente; Dlle A. Caouette, deuxième assistante; Dlle Marguerite Béland, secrétaire; Dlle Elise Brissette, trésorière. Il n'y a pas de doute qu'avec ce nouveau conseil, la Congrégation devrait connaître la prospérité sous tout rapport.

Nos amis du dehors n'ont pas oublié que Morinville aura sa fête champêtre le cinq du mois prochain. La température laissait tant à désirer au matin de notre fête patronale que les organisateurs avaient pris le parti de remettre une portion de la célébration à une date ultérieure et c'est ce que nous ferons le premier dimanche d'août. Nous aurons d'excellent sport sur le terrain ordinaire, nos dames nous prépareront des "hot dogs" pour l'occasion et le soir nous répéterons notre séance. De fait tant de personnes n'ont pu trouver une place dans la salle lors de la première représentation qu'elles seront heureuses de se reprendre avec l'espoir d'être plus chanceuses cette fois. D'autres qui ont entendu le drame en ont été tellement enchantées qu'elles se proposent de revenir. Donc, ne manquons pas la soirée du cinq août 1934.

La chaleur nous est arrivée enfin et nos fermiers en sont enchantés. En effet, la chaleur est requise pour faire murir le grain qui ne cesse de pousser sans prendre aucune apparence jaunâtre. Ce sera là l'oeuvre du soleil de feu qui brille au dessus de nos têtes.

Baptêmes: Jos. Aloysius, enfant de Alfred Bokenfohr et de Annie Kieser. Parrain et marraine: Joseph Schoeffers et sa dame.

Joseph Perey, enfant de Edmond Venrick et de Bertha De Smet. Parrain et marraine, Frank Venrick et Maria De Smet. —Corr.

ATHABASCA

Dans le cours du mois dernier, Mme Major est partie pour l'est, elle est attendue les premiers jours d'août.

Mme Jos. Guy a été à Edmonton consulter les médecins sur sa santé.

M. Philippe Campbell de Falher est venu passé une semaine chez sa soeur, Mme A. Dargneault. Il demeurait à Athabasca, jadis.

M. et Mme Raymond Dusseault de Falher, en voyage de noces, sont arrêtés chez Mme A. Daigneault, leur tante, en route pour Beaumont où se trouvent les parents de Mme R. Dusseault.

Le 1er juillet, favorisée par une belle température, toute la population de la ville était rendue au parc d'amusement où il y eut des parties de balle-au-camp, balle molle, des courses, souque à la corde.

La meilleure des attractions fut celle donnée par une femme qui se jeta d'un aéroplane en parachute d'une hauteur de 2000 pieds. Plusieurs personnes se sont procuré le plaisir d'un tour d'aéroplane. M. Gosselin vendait les rafraichissements, les bonbons, etc. Il fut bien encouragé. Pour finir, le soir, il y eut un feu d'artifice de toute beauté.

Le 3 juillet, Mme Rosario Gosselin devenait l'heureuse mère d'un fils qui fut baptisé le 8 sous les noms de Joseph Rosario Marcel. Marraine: Mme Bergeron de Yakima, tante de l'enfant; parrain: M. Arhtur Salé, grand'père, arrivé dernièrement de Yakima, remplacé par M. et Mme Daigneault. L'enfant est mort quelques jours plus tard.

M. Gosselin a peint sa maison et agrandi. Nos félicitations!

Le 19 de ce mois, les paroissiens de St Gabriel étaient en fête. L'église avait revêtu ses plus belles parures pour recevoir S. Exc. Mgr O'Leary. Le lendemain à 8 h. 30, la grand'messe fut chantée par Mgr l'archevêque. Un grand nombre d'enfants ont fait leur première communion et plus de deux cents personnes ont tenu à s'approcher de la Sainte-Table. La grand'messe fut chantée à 10.30 h. par le R. P. Langevin, O.M.I. Mgr assistait au trône. Il a tenu à adresser la parole en anglais et en français. La chorale a rendu une belle messe. Dans l'après-midi, Mgr donnait la confirmation à 46 enfants. La foule fut nombreuse aux trois offices dont un grand nombre de religion différente.

Le mardi matin, le R. Père Desmarais accompagné du R. P. Lavallé partait pour sa retraite. —Corr.

NOUVEAU RECORD

MILWAUKEE, Wisconsin. — Faisant jusqu'à 103 milles à l'heure, avec une moyenne de 75.5 milles à l'heure pour la distance de 85 milles, entre Chicago et Wilwaukee, le convoi ordinaire des voyageurs du chemin de fer de Milwaukee, a brisé tous les records de vitesse pour les convois à vapeur.

L'orgue radio-synthétique

Voici que la radio, dont l'application dans tous les domaines ne se comptent plus, vient de simplifier les améliorations qu'avait apportées le bouton électrique des combinaisons ajustables, découvert par un Canadien français, M. Salluste Duval. Une récente invention d'un prêtre français, l'abbé Puget, simplifiera d'une façon inattendue le maniement de cet instrument merveilleux; l'orgue radio-synthétique.

Voici comment M. Louis Aubert, dans Le Journal, de Paris, donne les explications suivantes sur l'invention nouvelle.

Le son n'est pas émis directement comme à l'habitude, mais recueilli par trois microphones et transmis à des amplificateurs électriques. Il en résulte la possibilité, non-seulement de règler à volonté une intensité presque sans limite, mais encore de passer des **pianissimi** les plus ténus aux plus puisants déchainements avec une rapidité et une continuité dans la nuance qu'on demanderait en vain à un grand orchestre symphonique.

Dans les instruments construits jusqu'ici, un **crescendo** étalé entre ces deux bornes extrêmes ne pouvait se réaliser que par une augmentation progressive du nombre de jeux utilisés, c'est-à-dire, pratiquement parlant, par l'accrochage d'un certain nombre de pédales accouplant entre eux des claviers dont les jeux ont été préparés à l'avance. Une telle manaoeuvre demandait du temps et de la part de l'organiste, une précision de mouvements et une attention assez peu compatibles avec la concentration d'esprit requise par l'interprétation musicale, etc.

Ici, rien de tel. L'organiste part avec tout son monde; ce qui augmente en cours de route, c'est uniquement la puissance de son règlée mis en oeuvre, le musicien peut à son gré faire hurler dans un effroyable vacarme toutes les bêtes de l'Apocolypse, ou encore, de huit à dix notes de ce même accord, composer le soutien délicat et discret d'une seule voix d'enfant. Il peut aussi, cela va sans dire, isoler tel ou tel timbre, les combiner entre eux selon les plus ingénieuses recettes connues.

M. Duval a mis son invention du bouton électrique des combinaisons ajustables au point, dans la tour de l'église St-Jacques de Montréal et par là il a grandement assoupli l'orgue. L'abbé Puget l'assouplit davantage et ouvre un champ illimité à l'orgue et aux organistes. J. A. N.

CALGARY

Bulletin paroissial.

Mercredi, 25 juillet, fête de S. Jacques, apôtre; il y aura grand'messe en l'honneur du St. Apôtre et de St-Vincent-de-Paul aux quatre intentions de la société de la St-Vincent de Paul, recommandée par la Conférence Ste-Famille.

Jeudi, 26 juillet, fête de Ste-Anne, mère de la B. Vierge Marie. Il y aura aussi grand'messe en l'honneur de Ste-Anne ce matin là. Depuis l'établissement de notre pays, nos ancêtres se sont toujours distingués par leur dévotion à la bonne Ste-Anne. Le sanctuaire si populaire de la bonne Sainte-Anne de Beaupré est devenu un lieu de pèlerinage national qui a toujours attiré nos familles nombreuses, et en a favorisé plusieurs de bénédictions insignes, souvent même de beaux miracles. Continuons fidèlement ces pieuses traditions, et par notre attachement à la foi de nos pères, rendons-nous toujours dignes de la protection de la bonne Ste-Anne.

Prions cette grande sainte de nous obtenir les secours qui nous sont nécessaires pour vivre saintement dans notre état, et pour en remplir fidèlement tous les devoirs. Les parents doivent demander à Dieu, par l'intercession de Ste-Anne, la grâce de bien élever leurs enfants, de leur donner une éducation chrétienne, et surtout d'avoir le courage tous les jours de les former à la pratique du bien et de la charité, par leurs bons exemples et par une conduite régulièrement bonne.

Dimanche, 29 juillet, le 10ème après la Pentecôte; messe: Cum clamarem page 449, Gloria et Credo, 2ème oraison de Ste-Marthe, 3ème de S. Félix et ses compagnons. 4ème de mandato, préface de la Trinité, et dernier Evangile de Ste Marthe.

En pique-nique

Dimanche le 22, les gens de Ste-Famille étaient les invités au pique-nique des Canadiens-Français d'Ensign. On avait choisi un magnifique endroit sur les bords de la rivière Big Bow et à peu près toute la population française d'Ensign s'y est rendue immédiatement après le messe de la mission qui fut célébrée à Brant ce jour là. Malheureusement, une pluie abondante qui tomba à Calgary vers midi fit croire à la majorité de nos gens qui devaient rejoindre ceux d'Ensign, qu'il était impossible d'aller en pique-nique après une telle orage. M. le Curé cependant et quelques paroissiens seulement hasardèrent le voyage. bien déterminés, s'ils ne trouvaient personne sur le terrain du pique-nique, à se rendre jusqu'à Ensign même. A leur surprise. ils constatèrent qu'il n'y avait pas eu de pluie sur le terrain du pique-nique, et tout le monde eut le plaisir de passer un bel après-midi de plaisir par un vrai beau temps. A l'heure du souper. chacun s'approcha de la longue longue table de famille sans se faire prier. Et sur les neuf heures, on regagna le gîte...emportant le meilleur souvenir de cette journée française passée ensemble sous les auspices de nos Canadiens d'Ensign.

Puis dimanche prochain le 29, ce sera le tour de nos compatriotes de Trochu. Eux aussi veulent avoir leur pique-nique canadien-français; qu'ils en soient félicités et répondons à leur invitation fraternelle. C'est une belle occasion et un endroit tout trouvé pour faire une agréable sortie en famille. Qu'on s'organise, et bon voyage du côté de Trochu. Pour se bien renseigner sur cette affaire, on n'a qu'à téléphoner à M 2011.

—Corr.

PLAMONDON

Le révérend Père Jacques remplace M. le curé pendant le voyage de celui-ci dans la province de Québec.

La révérende Soeur Anna et la révérende Soeur Dominique Marie sont retournées à leur mission à Melville, Saskatchewan.

Il nous fait plaisir d'annoncer que quelques-unes des jeunes filles de notre paroisse sont de nouveau parmi nous. Ce sont Mlles Marie Gagnon, Zoé Plamondon et Mildred Gauthier.

M. W. Beaudette est retourné à son ouvrage quotidien à Coal Valley.

Mlle Ida Cyr est en visite chez sa soeur Mlle Alvine Cyr, garde-malade, pour un mois. Elles camperont au lac la majeure partie du temps.

—Corr.

La vie en Alberta

MORINVILLE

Succès en musique

Mlle Jeanne Guy, fille de M. et Mme D. E. Guy, de Morinville, vient de subir avec grande distinction ses examens de musique, pour piano, cours intermédiaire du conservatoire de Toronto. — L'heureuse lauréate n'est âgée que de 14 ans. Elle a étudiée sous la direction des RR. SS. Filles de Jésus, institutrices au couvent de Morinville. Félicitations à l'heureuse lauréate ainsi qu'à ses dévouées institutrices.

LAMOUREUX

Les travaux de démolition du vieux presbytère sont maintenant terminés, et l'on creuse le soubassement de la future cuisine. Nous sommes prêts dès lors à commencer les fondations et avec un peu d'aide de nos bons paroissiens, nous verrons bientôt se dresser le carré de la nouvelle bâtisse qui sera adossée à la salle paroissiale.

On nous annonce que Mlles Corinne Langlois et Laurence Gaumont parties il y a un an au noviciat des Filles de Jésus à Trois-Rivières, vont prendre l'habit religieux le 3 août prochain. C'est un nouvel honneur pour notre paroisse qui compte déjà plusieurs religieuses et un prêtre au service de l'Eglise. C'est un honneur et une joie pour les familles profondément chrétiennes d'où sont sorties ces vocations.

M. Jean Normandeau est à bâtir une étable spacieuse sur sa ferme et M. Henri Normandeau a commencé les fondations d'une addition importante à sa maison résidentielle.

Nos paroissiens ayant manifesté le désir d'avoir une partie de cartes avant les moissons, nous aurons cette soirée dimanche prochain 29 juillet. Il y aura prix pour les gagnants. réveillon et concert. Nous invitons tous nos amis à se joindre à nous. —Corr.

LEGAL

Mercredi le 18 juillet toute la paroisse de Legal s'unissait à M. et Mme Phydime Lanouette pour fêter leurs noces d'or de mariage. A la grand'messe chantée à leurs intentions, le R. P. Smit, O.M.I. adressa aux heureux jubilaires quelques paroles appropriées et tira d'utiles leçons de leur vie exemplaire. Ces braves pionniers arrivaient d'Argyle, Minnesota il y a 32 ans. Le midi, plusieurs parents et amis se réunissaient autour d'eux pour leur témoigner leur estime et leur affection. Parmi les invités on remarquait: leur fils, Joseph qui demeure avec eux, leurs filles: Mme Jean (Mathilda) Rivard de West Legal et Mme Ferdinand (Lily) Parent de Jeffrey; la fille d'honneur: Mme Pierre Lessard; le R. P. A. Tétreault, O.M.I., MM. les séminaristes Thibault et Messier, Arthur Trudel, filleul. Mme Vadam de Westlock, Adrien Sabourin et ses deux filles Alma et Malvina de Morinville, Frank Rémillard, M. et Mme F. Labine et plusieurs de leurs petits enfants. Leur petite fille Laura, novice chez les Soeurs Grises arrivait le lendemain de Montréal. Pendant le repas on lut aux jubilaires une belle adresse composée par leur fille Alma, décédée l'an dernier.

Samedi dernier se clôturait par des cérémonies grandioses la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Smit, O.M.I. Les exercices religieux furent tous suivis avec grande piété et un grand nombre de paroissiens se sont approchés tous les jours de la sainte Table. La cérémonie au cimetière, celles de la réparation au Sacré-Cr de Jésus et de l'offrande de la couronne à la Sainte Vierge furent particulièrement touchantes. Malgré le petit nombre de ceux qui ne comprennent pas le français, le Père prédicateur se fit un devoir de leur donner un sermon en anglais tous les matins. Nos remerciements sincères et nos meilleurs voeux accompagnent le R. P. Smit dans ses travaux futurs.

M. Ubald Bellerive et sa famille, de St-Paul sont en visite chez M. et Mme Edmond Brault.

M. J. Choquette, opérateur de l'élévateur Province nous quitte pour Picardville, et est remplacé par M. Labine de Ponteix, arrivé la semaine dernière avec son épouse et ses quatre filles.

M. Jean Piquette et sa famille nous ont quittés pour Plamondon.

Baptême

Est né de M. et Mme Charles Meyer, un garçon baptisé sous les noms de John Edmond. Parrain et marraine: Frédéric Iollé et Pauline Kiliane.

Est née de M. et Mme Clément Delbarre une fille baptisée sous les noms de Jeanne Marguerite Marie. Parrain et marraine: Jean Duthel et Cécile David. Porteuse: Mme Clément Delbarre, la maman de l'enfant. —Corr.

FALHER

Mariage: Courchêne, Challier

Lundi le 16 juillet avait lieu le mariage de M. Alphonse Courchêne, fils de M. Moïse Courchêne et Mme Alphonsine Coulombe de Morinville avec Mlle Juliette Challier, fille de M. Henri Challier et Mme Codélia Challier. M. Hormidas Hamel servait de témoin au marié et M. Henri Challier accompagnait sa fille. La cérémonie et la messe nuptiale furent dites par le R. P. S. Lajoie, O.M.I. curé. A l'orgue, on joua et chanta les morceaux appropriés à la circonstance. Les heureux mariés partirent en auto immédiatement après le déjeuner pour un voyage de noces. M. et Mme L. Dumont de Girouxville, M. et Mme Roméo Turcotte, boucher local, les accompagnaient.

Va-et-vient

M. Adélard Giroux est parti pour le Lac Mégantic, P. Q., rendre visite à sa fille, Mme Arthur Mercier.

M. et Mme Louis Roy sont allés passer leurs vacances à Banff.

MM. Thomas Louis Thivierge et Wellie Belley, fils et neveu de Mme F. Thivierge sont venus faire une visite chez cette dernière au presbytère.

M. et Mme Arthur Brémont, M. et Mme Paul Bourgeois sont allés à Edmonton.

Mme E. Dewinth marchand de Falher et sa fille sont en voyage d'affaires à Edmonton.

M. J. E. Lamontagne est parti pour la ville. M. et Mme Louis Roy gérant de l'Elévateur Northern Grain sont allés passer leurs vacances à Banff de même que M. et Mme J.-R. Toussignant, gérant de la Banque Canadienne Nationale.

M. et Mme Flavius Plourde sont aussi allés à Banff.

Sympathies

Nos plus sincères sympathies à la famille Levasseur de Clandonald et à Mme Sylvio Villeneuve de Falher, à l'occasion de la mort de M. Louis Levasseur lequel a résidé quelques années parmi nous; il s'était crée un grand nombre d'amis. —Corr.

DONNELLY

Dimanche 15 juillet après vêpres avait lieu la réunion du cercle local de l'A.C.F.A. Sur l'invitation du cercle, les RR. PP. Pelchat et Fortin, S.J. nous honoraient de leur présence à cette assemblée. Aussi l'assistance se fit nombreuse. M. l'abbé F. Mallet, curé de Guy, de passage à Donnelly, voulut bien se joindre aux distingués visiteurs.

La prières et la lecture des minutes terminées, M. le Secrétaire fit part aux membres d'une lettre adressée au Secrétaire général au sujet des billets bilingues ... la répanse malheureuse, grâce à certains des nôtres, nous a été transmise par les journaux des jours derniers. Nous déplorons cette déchéance chez ceux qui sont les plus en mesure de nous aider........mais passons........ Les autres items du programme furent d'intérêt pour tous.

Tout marche rondement, car il tarde à M. le Président d'introduire nos distingués visiteurs. Le R. P. Pelchat est le premier invité à prendre la parole. Le R. P. nous entretient de la nécessité de l'Association et de l'union pour survivre, de l'admiration qu'ont pour nous les Anglais quand ils nous voient faire des efforts dans ce but, et de l'amour, de l'admiration mutuelle que nous devons avoir les uns pour les autres, admiration qui remonte à la race entière et à ce que les ancêtres ont fait. Le R. P. cite les paroles de Franklin en parlant des Canadiens français: ce peuple est un peuple de gentilshommes, et en développe le sens, appuyant sur cette vérité de nature à éveiller chez nous une légitime fierté, à savoir: ce n'est pas une aristocratie, puisqu'il n'y a pas de noblesse, mais bien une seule classe d'homme au Canada: le peuple et c'est le peuple qui a fait les prêtres, les évêques, les religieuses du Canada: et il ajoute: Un peuple comme cela mérite les encouragements de tous les jours. Sa parole suave, et persuasive a déjà conquis tous les coeurs et ce n'est pas étonnant........ les religieuses et les deux avant-gardistes qui ont eu le privilège de suivre les cours de pédagogie et qui ont bu a longs traits la savoureuse liqueur intellectuelle et morale servie par ce professeur érudit, peuvent nous dire quelque chose des délices goutées la semaine dernière. Il est donc facile au conférencier de nous persuader que, moyennant nos efforts constants à faire mieux de jour en jour, l'oeuvre que le Christ a voulu au Canada se fera. Son dernier mot est: Nous sommes le drapeau catholique au Canada. Travaillons, unissons-nous, chaque fois qu'une raison mystique s'affirme, le peuple Français s'émeut; le Christ veut que nous soyons tous ensemble pour travailler, afin que nos arrières petits fils puissent bénéficier de notre oeuvre, parler la même langue, avoir la même foi que nous.

Le R. P. Fortin à son tour, trouve rien de mieux à faire que d'endosser tout ce que vient de dire son distingué collègue. Sans s'en douter, il nous donne un bel exemple de fraternité, par ces paroles si belles dans leur simplicité: Le R. P. Pelchat dit toujours ce que je pense. Nous sommes toujours du même avis, donc il n'y a plus rien à ajouter, sinon au revoir. C'est une révélation que de passer de maison en maison, et d'y recevoir l'accueil si bienveillant: ça donne le goût d'y revenir. Donc, au nom du Père Pelchat et en mon nom je vous dis merci et nous reviendrons.

M. le président remercie chaleureusement les distingués visiteurs, puis invite M. le curé à suppléer à ce qu'il a pu omettre en cette circonstance.

Le beau sourire de notre bon curé traduit ses sentiments de reconnaissance envers les RR. Pères qui, non contents de s'être prodigués la semaine dernière en faveur de l'élite de nos paroisses, ont bien voulu répondre à son désir de venir réchauffer les coeurs et les âmes de ses ouailles. Continuant la pensée énoncée par le R. P. Pelchat, il fait ressortir la mission providentielle des Canadiens français dans ce pays, et démontre que ce n'est pas simplement par hasard que nous sommes ici. Il loue l'oeuvre de l'A.C.F.A. en faveur de l'éducation des enfants et du perfectionnement des instituteurs bilingues de la province., l'appui que lui donnent les RR. Pères Jésuites. les RR. Pères Oblats, et certains laïques, apôtres inconnus, obligés de passer par la politique du coeur, mais faisant un véritable travail quand même. Il insiste sur la nécessité d'encourager notre Association, d'appuyer ses efforts; il fait une allusion au bon travail qui se poursuit dans notre école, et comme dernier mot, il réitère ses remerciements aux RR. Pères, les assure de l'appréciation de ses paroissiens, et les invite à revenir souvent, leur rappelant que nous sommes ici isolés et que nous avons besoin de prendre contact avec ceux des nôtres qui travaillent pour la même cause. M. le Curé exprime le regret de l'absence du R. P. Levasseur, O.M.I., dont la parole ardente et chaude sur un sujet de première importance pour nous: l'histoire du Canada, aurait cependant été fort apprécié ce soir.

Que ne puissions-nous entendre plus souvent ces choses qui font tant de bien?

La prière et l'hymne national terminent cette réunion.

Il est né à M. et Mme C. Jammauit, une fille, Cécile Marie Charlotte. Parrain et marraine: M. et Madame M. ? de Girouxville.

A M. et Mme A. Boissonnault, une fille: Florence Marie. Parrain et marraine: P. Fournier et Mme L. Labelle.

A M. et Mme G. Nadeau un fils: Lucien-Joseph-Honoré. Parrain et marraine: M. et Mme H. Maisonneuve.

FALHER

Cours de pédagogie.

A peine le clairon de juillet a-t-il sonné la retraite et le repos des vacances pour religieuses, laïques et élèves, que l'on nous convie à une attraction toute nouvelle sous forme de Cours pédagogiques, offert par les RR. PP. A. M. Pelchat. S.J. et A. Levasseur, O.M.I., P. Fortin, S.J. M. M. Denault, professeur laïque.

Pour être franche et tout en louant l'initiative de l'autorité à consacrer encore quelques jours d'étude pour le bien général, notre premier mouvement ne fut pas d'un enthousiasme exhubérant. L'esprit rempli déjà, après dix mois d'une tension soutenue, du principe fondamental mis en pratique pour l'éducation des élèves confiés à notre diligence, nous avions cru — avec une imagination fatiguée sans doute. qu'il n'était pas possible de faire davantage. Dès la première séance, cependant, nous étions détrompée au point d'en oublier les salles de classe réintégrées, pour jouir uniquement et avec profit du programme de nos éminents conférenciers, et quatre jours durant on nous tint sous la chaude inspiration d'une érudition solide sous tous les sujets traités.

L'analyse logique par exemple, parfois si aride en classe, prit sous la diction du R. P. Pelchat, un intérêt sans mesure. Les leçons improvisées, comme il dit, firent une impression salutaire. La clef du succès en cette matière n'est-elle pas assurée par la pratique assidue d'un vocabulaire exact et approprié; avec un peu de bonne volonté il est facile d'épurer le langage, d'en extirper le médiocre en le rendant clair et intelligible, sur un ton plaisant, articulant bien les mots qui expriment fidèlement ce qu'ils doivent exprimer, attachant plus d'importance à leur signification dans l'enseignement du français, particulièrement dans les classes où l'anglicisme s'infiltre à tout instant pour supplanter le mot français. En mettant de l'ordre dans nos expressions, nous travaillerons plus efficacement à cultiver le verbe de France, ainsi qu'à atténuer cette légende du patois Canadien qui subsiste encore.

Toutes ces choses et combien d'autres! dites si aimablement — comme en poétisant.

Le R. P. Fortin s'est attaché à la littérature. Toutes ses conférences furent bien instructives et pleines de charme, comme le sujet qui s'y prête admirablement en ampleur et en richesse; nous aurions pu écouter développer son thème indéfiniment. Notre moisson littéraire canadienne-française compte encore bien des lacunes, mais depuis un siècle cependant, elle a contribué largement à sauver notre langue nationale, et nous sommes redevables à nos placides ancêtres d'avoir été les gardiens vigilants de l'âme française chez nous. Ce qui a nui surtout à notre développement mental et au sens artistique de notre race c'est le vocabulaire trop restreint des écrivains canadiens-français pour exprimer les beaux et nobles sentiments de l'âme. Trop de concentration personnelle atténue déplorablement la diffision comme la beauté du style.

Le R. P. Levasseur dans son plaidoyer à la fois énergique et vibrant d'un patriotisme éclairé, y mit tant de chaleur communicative pour l'amour de sa race et de sa patrie que son auditoire en est tout imprégné. En quelques traits puissants, il fit l'historique de notre Canada français, expliquant la prédominance qu'il devait occuper comme nation; la tâche plus ardente que tout loyal canadien-français devrait s'imposer dans une lutte soutenue mais pacifique, contre cet effacement coupable de notre personnalité devant un compatriote de langue anglaise et contre cette passivité si préjudiciable à notre entité. M. M. Denault, professeur laïque dont les leçons furent très appréciées. s'ingénia à mettre en relief et bien explicitement sa méthode personnelle dans l'enseignement du français. avec un maximum de bénéfice pour les élèves, dans un minimum de temps, en tenant en suspens leurs attention. C'est un ouvrage intelligent tout à l'éloge de ce pédagogue émérite qui n'a ménagé ni son temps ni son dévouement à l'enseignement du français. La dernière causerie fut la conférence du R. P. Pelchat, il nous mit au mieux avec nous-mêmes. Oserai-je dire que ce fut tout un poème à la mémoire de notre ascendance française. de la noblesse de sentiment qui a présidé à la fondation d'une colonie française en Amérique, qui devait étendre le règne du Christ. Issue de gentilhommes et surtout d'honnêtes gens, notre race, nous a-t-il dit, est un peuple choisi de Dieu. La Providence guide ses destinées en Amérique du Nord. De son coeur d'apôtre d'où jaillit l'étincelle communicative, il continue encore à nous parler en érudit et en poète. Les belles leçons que nous avons apprises et retenues ne resteront pas stériles, elles seront le prolongement du dévouement qui les a inspirées, et notre R. P. Curé J.-A. Lajoie, l'un des promoteurs de ces cours intéressants aura tout lieu d'en être fier comme il doit être fier aussi et consolé de la formation qu'il a inculquée à son ancien élève, le R. P. Pelchat. Nous souhaitons ardemment tout le succès possible à nos distingués conférenciers partout où ils prodigueront leurs activités intelligentes. Ce pâle résumé de leur travail au milieu de nous c'est surtout un merci de reconnaissance pour le bien qu'ils ont accompli.

Simonne C.

* * *

Ecole Ste-Anne, Falher

Ordre alphabétique

GRADE I A

Annette Babineau, André Brémont, Berthe Brodeur, Marcellin Bruneau, Pauline Chevrette, Claire Comeau, Charles Constantin, Paul Constantin, Guy Couillard, Denise Desaulniers, Léa Desfossés, Pierre Gagnon, Henri Gamache, Thérèse Leduc, Irène Lemire, Michel Martel, Léonard Martineau, Alberta Martineau, Sylva Morin, Alice Oliviers, Oliva Tardif, Aimé Rey, Mireil Therrien, Béatrice Veraart, Réné Viens, Georges Villeneuve.

GRADE II B

Marie Dusseault, Roger Maltais, Georgette DeWindt, Albert Trottier (répète son grade).

GRADE II A

Ordre de Mérite

Eugène Lemire 92.6, Rose Hélène Villeneuve 91.6, Jean Dupuis 90.6, Antoinette Maure 90.6, Cécile L'Heureux 90.6, Camille Chevrette 90, Dora Gamache 89, Rosaire Gagnon 77.3, Claudia Gervais 74.3, Clara Comeau 74.3, Rollande Brodeur 69, Léandre Hachez 62, Cécile Maure 54.3.

GRADE III B

Paul E. Cliche 97.6, Eveline Demers 97.3, Gabrielle Gariépy 96.6, Florida Trudeau 95.3, Victoire Hachez 94.6, André Gagnon 94.3, Rosalina Aubin 94.3, Sylvio Joubert 93.3, Aurore Beaudoin 93, Véronique Tremblay 93, Alphé Pelletier 93, Ida Guindon 93, Hervé Langelier 90, Eva Roy 89.3, Solange Phalempin 88.6, Flore Ethier 87.3, Ronald Dupuis 87, Paul Pariseau 86, Lucien Dantinger 85, Réné Langelier 78.3, Cécile Albinati 75.3, Pierre Doucet 73.3, Alphonse Chevrette (répète son grade).

GRADE IV B

Robert Poirier 86, Léo Desfossés 83, Dorine Hamel 80, Gérard Gamache 77.2, Claude Gervais 77, Delvina Larochelle 76.3, Edouard Servant 76, Alberte Desaulniers 74.3, Gabrielle Gagnon 74.3, Bernadette Gagnon 74, Maria Morin 74, Denise Verstraete 70.3, Marie Louise Remillard 73, Robert Veraart 73, Jeanne d'Arc Tardif 70.2, Victorine Hachez 68.2, Aurore Gagnon 68. Léopold Langelier 62, Clément Blair 60. Omer Roy 59, Albert Leduc. Gérard Bruneau. Gérard Tardif. Rita Joubert.

GRADE IV A

Jean Paul Bugeaud 96.3. Paul Henri Albinati 95.2. Paul Gagnon 95. Joseph Lemire 94.3. Jeanne Babineau 94, Réné Brémont 93.3. Bernardine Lapensée 90.2. Réné Blair 90.1. Gabrielle Mailhot 89. Roland Viens 89. Gertrude Gariepy 88.2. Delima Comeau.

GRADE V B

Edouard Day 86.4, Jean Pariseau 83.4, Eva Desfossés 82.2. Claire Rey 80.6. Ernest Lemire 80.4. Laurence Roy 76.6. Blanche Constantin 74.8. Rollande Verstraete 74. Adrien L'Heureux 73.6, Berthe Phalempin 72.6. Maurice Martineau 72.2. Léda Larochelle 71.8. Irène Lemire 71.8. Josephine DeWindt 71.2. Garaldine Gagnon 67.2. Antoine Bugeaud 68. Maurice Doucet 64.4. Maurice Mailhot 64.2. Rose Cécile Forgues 63. Paul L'Abbé 58.8. Donat Lafiamme. Laurette Therrien. Laurier Hachez. Arthur Rainville. Edouard Leduc. Rita Gervais. (répète son grade). Frank Cruickshank (répète son grade).

GRADE V A

Maurice Morin 74.3, Ephrem Doucet 71.9, Aurore Gamache 71.5. Jean Langelier 69. Sylva Servant 65.1, Jean Paul Desaulniers 63.5, Albert Oliviers 65. Irène Doucet 60.5, Rita Cliche 58.

GRADE VI

Edouard Veraart 94.3. Eliza Verstraete 92.6, Alice Ethier 90.3, Paula Remillard 89.8. Madeleine Pariseau 89.3. François Dusseault 88.3. Ferdinand Levesque 87.5, François DeWindt 85.8, Henriette Martel 85.4, Jean Louis Dumont 84.9, Denis Gamache 83.8, Simonne Ethier 83.5. Thérèse Roy 83.4, Noella Morin 81.5. Marcelle Desaulniers 81.2, Philippe Lapensée 80.8, Marcel Blair 80.4, Jeannette Lavoie 76.2, Germaine Chaillier 76.1, Rosaire Chevrette 76.1. Jennie Cruickshank 76, Fleurette Gagnon 76. Muriel LeNaour 75.8, Emile Aubin 75.6, Réal Guindon 75.3, Paul Emile Hardy, Jean Louis Larochelle 75.1. Marie Ange Levesque (répète son grade). Rachel Gervais et Thérèse Morin répètent leur grade.

GRADE VII

Aldéa Chevrette 93.4, Albert Dupuis 89.9, Adèle Pariseau 87.6, Anna Lemire 87, Robert Demers 86, Thérèse Langelier 85.8, Joseph L'Abbé 83.6, Antoinette Moulun 82.2, André Albinati 81.6, Andrienne Veraart 81.3. Mariette Phalempin 81.2, Eli Verstraete 80.6, Jeanne Constantin 80.4. Gloria Day 79.5, Eugène Roy 79.5, Philippe Gamache 78.6, Pierre L'Abbé 78.3, Albéric Aubin 77.8, Berthe Constantin 76.8, Camille Moulun 75.6, Donat Lemire 74. Marcel Moulun 69.6, Arthur Roy 68.9, Bernadette Morin, Agnès Caouette. Marie Rose L'Heureux répètent leur grade.

GRADE VIII

Blanche Aubin 79.6, Laura Day 77.5, Germaine Guindon 77.2, Rita Gamache 75.2, Edgar Hamel 72.6, Bibiane Rentiers 70.2, Lévie Verstraete 69.4. Laurent Desaulniers 68.9, Arsène Ethier 59.8, Antoinette Phalempin 59.5, Marguerite Day 56.1, Cécile Guindon, Juliette Hachez, Yvette Martineau, Alberta Leduc.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	64
No 2 Nord	60
No 3 Nord	57
No 4 Nord	54½
No 5 Nord	49½
No 6 Nord	44½
Fourrage	38½

Avoine—

No 2 CW	25½
No 3 CW	22½
Fourrage	21½

Orge—

No 2 CW	29
No 3 CW	27½
No 4 Nord	24
No 5 CW	21½

Seigle—

No 2 CW	38
No 3 CW	33
No 4 CW	29

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	82⅛
No 2 Nord	76⅛
No 3 Nord	75⅝
No 4 Nord	74⅛
No 5 Nord	69⅛
No 6 Nord	62⅝
Fourrage	55⅝

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	83⅝
No 2 Nord	80⅝
No 3 Nord	78⅜
No 4 Nord	74⅞
No 5 Nord	69⅝
No 6 Nord	67⅝
Fourrage	61⅝

Avoine—

No 2 CW	39
No 3 CW	36
Fourrage	35

Orge—

No 3 CW	46⅛
No 4 CW	44⅛

Seigle—

No 1 CW	58

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.00 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	2.50 à 3.50
Bouvillons de choix	3.75 à 4.25
	2.25 à 3.00
Vaches de choix	1.50 à 1.75
moyennes	1.25 à 175
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	7.85

Boeufs d'engrais—

De choix	1.50 à 2.00

Crème

Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul's
Grade A	13 à 14		
B	11½ à 12½		
C	9½ à 10½		

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	14

Volailles préparées—

Volailles	08 - 06

Page Agricole

Notes Agricoles

Les progrès de la vente du boeuf au Canada sont clairement indiqués par les chiffres suivants:— (1931) 17,240,748 livres; (1932) 21,748,768 livres et (1933) 30,682,609 livres.

Le Canada, qui occupait la septième place parmi les fournisseurs de bacon à la Grande-Bretagne, occupe maintenant la quatrième place et il représentait, en dehors de l'Etat Libre d'Irlande, le seul appréciable de ravitaillement de l'Empire.

Pour la première fois depuis deux ans, le Japon a recommencé à importer du boeuf frais du Canada.

Lorsque le tronc de l'orme est attaqué par la maladie hollandaise de l'orme, qui s'est révélée aux Etats-Unis, rien ne peut sauver l'arbre.

L'avoine est la céréale la plus importante pour l'alimentation des bestiaux, mais la bale d'avoine fait un très mauvais aliment parce qu'elle est indigeste et ne contient environ que 3 pour cent de protéine et plus de 30 pour cent de fibre.

La Loi des produits alimentaires à bestiaux dit que dans les produits de viande où la quantité d'acide phosphorique dépasse 10 pour cent, le mot Os doit apparaître dans la description; par exemple: viande et os cuits. Farine de viande et d'os.

L'étude entreprise sur les pâturages par le comité coopératif composé de représentants de la Division des fermes expérimentales fédérales, du collège d'agriculture de l'Ontario et du Collège Macdonald, Ste-Anne de Bellevue, est un autre exemple de la valeur de la collaboration pour l'étude d'un problème important qui intéresse au plus haut point le cultivateur.

La capacité combinée des élévateurs publics et privés au Canada, aux points de campagne et aux points terminus, est d'environ 418,000,000 de boisseaux.

L'histoire de l'agriculture dans l'Ouest du Canada ne remonte pas bien loin; il n'y a encore que cinquante ans le Manitoba était à peu près le seul endroit dans l'Ouest où il se faisait un peu de culture.

Avant la revision, en 1930, de la Loi du Grain, il était possible d'avoir environ 2,000 classifications différentes du grain de l'Ouest du Canada sous le système de classement alors en usage.

Après la laine, le blé est la plus grande industrie principale de l'Australie.

Tous les ans près de 225,000 agneaux des ranches vont dans les parcs d'engraissement dans les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Au moment de la vente ces agneaux pèsent en moyenne 65 livres et lorsqu'ils sont engraissés pour le marché ils pèsent de 90 à 100 livres.

Une forme singulière d'irrigation est pratiquée dans certaines parties du nord de Sind, dans l'Inde, où le sol est rétentif. C'est ce que l'on appelle bosi. Lorsqu'on a de l'eau pendant les chaleurs, ces terres bosi sont inondées sur une profondeur d'un pied. Elles sont ensuite cultivées dès qu'elles peuvent porter le poids des boeufs et donnent de bonnes récoltes.

Les recherches dans le génie agricole s'exercent dans trois champs distincts: 1o les machines employées pour la production et le traitement des récoltes et des produits des animaux de la ferme; 2o les bâtiments de la ferme, qui comprennent la maison et les bâtiments de la ferme pour l'emmagasinage des récoltes et le logement des bestiaux et 3o le développement de la terre, qui comprend la mise en état de culture des terres en friche et l'amélioration des fermes qui existent.

Le chardon du Canada n'est pas une plante indigène au Canada. Il est d'origine européenne.

Toutes les fermes d'engrais azotés stimulent la croissance de l'herbe aux dépens de celle du trèfle.

L'azote qui stimule la végétation des plantes, perd bientôt sa puissance, s'il n'est fortifié avec des phosphates et de la potasse, spécialement les premiers.

Il s'est importé au Canada pendant l'année finissant le 1er juin 1934 111 livres de graine de brome inerme et 4 livres de graine de rhubarbe des Iles britanniques, et 122 livres de graine de lin et 7 livres de graine de rhubarbe des Etats-Unis.

Les recherches systématiques, bien conduites, sur les herbages, leur création, leur soin et leur fertilisation, ont beaucoup ajouté, en ces dernières années, à la somme de connaissances que l'on possède sur cette question et grossi les bénéfices des cultivateurs.

On peut prévenir les pertes de fertilité du fumier de ferme en se servant de litière, de planchers imperméables, de citernes decouvertes, et en mettant le fumier en terre aussi rapidement que possible.

L'ennemi naturel des mauvaises herbes

Comme l'expliquait l'autre jour à la Chambre des Communes l'honorable Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, l'agropyre à crête convient fort bien pour les pâturages à cause de son aptitude remarquable à résister à la paissance serrée et au piétinement. Elle s'adapte également aux conditions de sécheresse, elle est résistante à l'hiver et peut tenir tête à bien des plantes d'autres espèces; toutes ces choses en font une plante éminemment apte à la production fourragère dans les régions sèches de l'Ouest du Canada. Une démonstration éclatante des qualités de l'agropyre a été donnée dans le voisinage de la station expérimentale de Manyberries, Alberta. Un champ abandonné a été ensemencé d'agropyre et soumis à une paissance intensive à partir du commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, pendant cinq années consécutives, sans que l'herbe ait paru en souffrir. Le sol était infesté de graines de mauvaises herbes, principalement de charbon russe et de moutarde, et cependant l'agropyre a pris possession de tout le champ, à l'exclusion presque complète des mauvaises herbes. Son système très développé de racines s'accapare toute l'humidité et les mauvaises herbes ne peuvent lui tenir tête. Tous les derniers renseignements au sujet de l'agropyre à crête sont donnés dans un bulletin que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'emploi des engrais chimiques

Les expériences conduites par les fermes expérimentales fédérales et les collèges d'agriculture dans les provinces des Prairies fournissent des renseignements utiles et de bon aloi sur la valeur des engrais chimiques ainsi que des renseignements sur d'autres moyens d'augmenter les rendements des récoltes. En ces cinq dernières années, on a constaté au cours de ces recherches que certains engrais chimiques, et spécialement le phosphore, ont permis d'obtenir des augmentations remarquables dans les rendements de récoltes dans certains districts. On a constaté que les applications d'engrais chimiques doivent être faites dans la rangée même, avec le grain et non à la volée sur la surface de la terre. L'application faite de cette façon est plus économique et permet de mieux maîtriser les mauvaises herbes, car les mauvaises herbes entre les rangées sont étouffées par la végétation luxuriante du grain fertilisé. On a obtenu dans certains districts jusqu'à dix boisseaux de plus par acre au moyen de petites application d'engrais chimique. On voit que ces applications offrent un très bon moyen de réduire sensiblement le prix de revient par boisseau.

Les invasions de sauterelles

Dans une causerie donnée au Club Kinsman à Brandon, Manitoba, le Dr Bird, de la Division fédérale de l'Entomologie disait que les périodes d'abondance de sauterelles dans l'Ouest sont également celles où l'on voit le plus de poules de Prairies parce que les printemps secs sont favorables aux poussins tandis que les jeunes sauterelles trouvent une abondance de nourriture. L'histoire des invasions de sauterelles montre que ces invasions se produisent par cycles, associés à des cycles semblables d'années sèches, que ces périodes sèches soient causées ou non par des taches de soleil. Se basant sur ces faits, on estime que l'invasion de sauterelles se terminera vers l'année prochaine et qu'une autre invasion se produira peut-être en 1943 ou 1944. Le Dr Bird a expliqué comment l'abondance des oeufs sert de guide pour prédire une invasion. Il a donné également un compte-rendu des moyens répressifs naturels ainsi que des moyens artificiels pratiqués à l'heure actuelle. Il a rappelé que les premiers appâts empoisonnés contre les sauterelles ont été imaginés par feu M. Criddle à Treesbank en 1912. Depuis cette époque, le mélange Criddle a été adopté, après avoir été amélioré, par toutes les provinces et tous les états. A l'heure actuelle, il se fait encore des essais de nouveaux appâts dans l'espoir d'en augmenter l'efficacité et de diminuer les frais de lutte contre les sauterelles.

Les moutons aident à supprimer la carotte sauvage dans les pâturages. Le meilleur moyen de tenir cette mauvaise herbe en échec est d'adopter un assolement régulier et de biner parfaitement. La carotte sauvage se répand dans les districts à graine de trèfle de l'Ontario, et c'est un fléau le long des routes, dans les lieux incultes et les vieilles prairies.

L'emploi d'algues marines comme engrais date de bien loin, et les cultivateurs qui demeurent sur les bords de l'océan ont toujours reconnu la valeur des algues pour la fertilisation du sol, aussi bien dans le nouveau monde que dans l'ancien.

La coupe de la luzerne

La culture de la luzerne fait des progrès dans les différentes parties des Prairies et quelques producteurs essaient même de tirer de leur récolte, au moins un peu de graine pour leur propre emploi.

Le traitement de la récolte de semence n'offre rien de bien difficile, même quand on n'a pas d'outillage spécial; on peut se servir du matériel ordinaire que l'on trouve sur les fermes des Prairies et obtenir de tout aussi bons résultats. La grande difficulté, c'est que la luzerne produit sa graine d'une façon assez irrégulière. Une saison chaude et sèche est la meilleure. A la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, en 1933, la première partie de l'été a spécialement favorisé une végétation vigoureuse des plantes, si bien que la luzerne n'a presque pas formé de graine dans la première récolte; la deuxième récolte qui poussait dans les condition plus sèches, a formé une abondance de graine, mais celle-ci s'était formée trop tard pour mûrir dans les conditions actuelles de la Prairie. Généralement, dans la plupart des parties des Prairies, si la première récolte ne forme pas sa graine d'une façon satisfaisante, on n'obtient pas de graine mûre cette saison là.

La luzerne est bonne à couper pour la graine lorsque les trois quarts des gousses ont bruni, mais ce n'est guère qu'après l'arrivée de la gelée d'automne que l'on obtient cette condition. La gelée ne fait aucun tort à la graine mûre, et quant à la graine verte, elle n'a aucune valeur dans tous les cas. Le meilleur instrument pour faire la coupe est peut-être la moissonneuse-lieuse; on fait de petites gerbes et on les met en moyettes, comme pour le grain.

Le battage peut se faire avec la batteuse ordinaire, à grain; on met tous les contre-batteurs, en les vissant. Il faut arranger la ventilation de façon à ce que les gousses non battues n'aillent pas plus loin que la sortie des balles. Ces gousses sortiront de la machine à travers le tuyau du grain et doivent être renvoyées au cylindre jusqu'à ce qu'elles soient battues. La graine battue sort de la machine par l'ouverture des graines de mauvaises herbes. Pour que le battage se fasse bien, il faut que la luzerne soit sèche et qu'elle soit mise lentement dans la machine. La graine battue contient des gousses cassées et d'autres déchets, mais on peut enlever ces derniers au crible. Le battage et le nettoyage demandent à être faits d'une façon intelligente. Les petits lots de luzerne pour la graine peuvent être coupés à la faucille, et lorsqu'ils sont parfaitement secs, battus au fléau.

J. G. Davidson,
Ferme expérimentale fédérale,
Indian Head, Saskatchewan.

La production du grain

Le bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur le prix de revient des récoltes contient un chapitre intitulé: Budget de la ferme pour la production économique du blé. Ce chapitre, basé sur les renseignements donnés dans d'autres parties du bulletin, représentant les résultats qu'on peut attendre de différents modes d'exploitation des fermes à grain, donne les frais et les revenus probables de différentes fermes. Les calculs sont sujets à des modifications suivant les conditions locales que présentent les différents districts mais ils indiquent l'effet de la grandeur de la ferme et du mode d'exploitation sur le prix de revient et le revenu net total. La dimension de la ferme est sans doute un facteur important dans la production avantageuse du grain. La ferme d'un quart de section parait beaucoup trop petite pour cela; c'est parce que les frais fixes pour le matériel et la main-d'oeuvre sont beaucoup trop élevés, tandis que le revenu obtenu est beaucoup trop faible. Sur une ferme de ce genre où la moyenne de production du blé est de 18 boisseaux à l'acre, le prix de revient du blé serait de $1.02 le boisseau.

La colonisation des terres

Combien de temps les colons restent-ils sur la terre où ils se sont établis? C'est là une question intéressante, car elle est d'application universelle. Aux Etats-Unis la statistique de la Société d'Agriculture juive montre que de toutes les familles juives établies sur la ferme par cette association pendant les cinq années de 1929 à 1933, le pourcentage moyen qui est resté sur la ferme a été de 82. En 1933 toutes les familles sont restées sur la ferme; en 1932, 96 pour cent; en 1931, 89 pour cent; en 1930, 82 pour cent, et en 1929, 63 pour cent. Les causes de cette défection, en autant qu'on a pu les déterminer, dit le rapport annuel de la société, sont le mécontentement de la femme, la maladie et la mort, l'insuffisance des capitaux, la dissolution d'une société, et les échecs causés par une mauvaise administration, l'inaptitude, ou la dépression économique.

L'engraissement des bestiaux

Le rapport du comité sur les rations des bestiaux pour les Provinces Maritimes vient d'être publié sous forme de feuillet par le Ministère fédéral de l'Agriculture; il ouvre le problème des aliments en général et de l'alimentation des boeufs, des vaches laitières, des porcs et des volailles, et comprend un tableau déjà publié dans: Scientific Agriculture, indiquant la valeur relative des aliments. Le comité se propose, par la publication de ce rapport d'engager les éleveurs à cultiver plus de grain sur les fermes des Provinces Maritimes et à employer plus des grains cultivés dans l'Ouest du Canada. Le comité ne donne pas de rations pour les moutons dans ses recommandations, mais il est à noter cependant que la bonne avoine, le bon blé et la bonne orge sont d'excellents aliments pour les moutons. L'orge n'a pas donné d'aussi bons résultats que le maïs dans l'engraissement des agneaux; par contre, le blé s'est montré presque l'égal du maïs. Le blé, en raison de sa texture gommeuse, ne peut être employé aussi régulièrement que les autres grains, mais il fait une excellente ration d'engraissement lorsqu'il est broyé et mélangé avec ces grains; il peut aussi parfois remplacer une partie du maïs et de l'orge. Deux cents livres d'avoine, 100 livres de son et 20 livres de tourteau de lin font un excellent mélange pour les brebis portières. Si les brebis sont maigres au moment de la lutte, on fera bien d'y ajouter de 20 à 30 livres de blé d'Inde moulu.

Rations pour les volailles pondeuses

Les rations suivantes pour les volailles sont données dans le rapport du comité des rations pour les Provinces Maritimes:—

Pâtée No. 1 — 100 livres de son, 100 livres de recoupes ou 200 livres de blé finement moulu au lieu du son et des recoupes, 100 livres de blé d'Inde moulu, 100 livres d'avoine moulue, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 3 livres de sel.

Grain à ramasser — 100 livres de blé d'Inde fendu, 200 livres de blé, et 100 livres d'avoine.

Pâtée No. 2 — 100 livres de blé moulu, 100 livres d'orge ou d'avoine moulue, 100 livres de blé d'Inde, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 2 livres de sel.

Grain à ramasser — 100 livres de blé, 100 livres d'orge, et 100 livres d'avoine.

Pâtée No. 3 — 100 livres de son, 100 livres de blé ou d'orge, 100 livres d'avoine moulue, 50 livres de farine de poisson ou de déchets de viande, et 2 livres de sel.

Grain à rammasser — 100 livres de blé, 100 livres de blé d'Inde fendu, et 100 livres d'avoine.

Le moyen le plus satisfaisant de distribuer la pâtée est de la donner dans les trémies qui sont tenues constamment devant les poules. On peut aussi l'humecter avant de la distribuer et y mélanger des déchets de table si on en a.

Les pools de volailles

Le rassemblement des volailles au point de campagne par l'entremise des pools organisés, a rendu un grand service aux producteurs en leur permettant d'obtenir un meilleur prix pour leur produits. Ces pools sont organisés par les producteurs eux-mêmes, avec l'aide des ministères fédéral et provincial de l'agriculture; les premiers d'entre eux ont été établis dans l'Ouest du Canada où ils ont remporté le plus grand succès, comme ils l'ont fait plus tard dans l'Est. En l'automne de 1922, neuf pools furent organisés au Manitoba et si grand fut le succès de ce nouveau système de vente que seize autres furent institués l'année suivante. Le système de pools continua à se développer dans toutes les provinces de l'Ouest et chaque province a fédéré ses pools locaux en organisations provinciales, lesquelles à leur tour se sont amalgamées en ce que l'on appelle actuellement le Pool Canadien des volailles. Ce pool a des employés très habiles qui prennent toute la direction des opérations. Le système de pools s'est graduellement propagé dans l'Est. L'Ile de Manitoulin a obtenu un grand succès par son pool de dindons et, de même le succès obtenu par le fameux pool de Napance a encouragé d'autres producteurs de l'Est de l'Ontario à organiser neuf autres pools dans les district. Québec fait également des progrès; 19 pools ont fonctionné en l'automne de 1933. Le grand succès de toutes ces entreprises réside dans l'emploi des types modèles du gouvernement comme base des échanges commerciaux entre producteur et consommateur.

Je sais que rien ne vaut mieux que de labourer la terre avec une paire de boeufs pendant le milieu du jour en été, qu'il s'agisse de faire remonter les mauvaises herbes et le chiendent à la surface pour les faire faner par la chaleur, ou d'exposer la terre elle-même aux rayons brûlants du soleil. Xénophon dans son livre: L'Economiste, 434-355 avant J.-C.

La poule couveuse

Certaines poules sont prises de la fièvre de couver, mais elles ne font pas des couveuses fidèles; elles abandonnent leur nid juste au moment où elles ont l'air de vouloir se mettre au travail. D'autres sont si maladroites qu'elles cassent presque tous les oeufs qui sont dans le nid. On fera bien de surveiller les couveuses, et si une poule n'est pas sûre, d'en mettre une autre à sa place immédiatement. Presque tous ceux qui ont essayé de se servir de poules pour l'incubation connaissent les bizarreries des couveuses, et tous les ennuis que l'on a quand on se sert des moyens naturels sans système. On peut cependant éviter presque tous ces ennuis quand on suit un système et que l'on prend ses précautions d'avance. Ce système existe. Il est expliqué par M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, dans une édition revisée d'un bulletin sur l'incubation naturelle, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut se servir de poules pour l'incubation sans avoir d'ennuis, il se casse peu d'oeufs et on a un contrôle presque parfait sur la poule couveuse. Sous ce système en faisant deux essais, on tient les nids toujours occupés, la capacité d'incubation de la poule est améliorée et l'on fait une grande économie de travail, car il suffit d'une demi-heure de surveillance par jour.

Les recherches agricoles ont démontré que la jeune herbe qui est riche en protéine, en sucre, en fécule et en principes minéraux, contient aussi de la carotine qui, dans le corps de l'animal, produit la vitamine A. Cette vitamine stimule la croissance des animaux de la ferme, aussi bien que celle de l'homme.

Il y a une forme d'économie qui est essentielle pour l'extension rapide, exacte et sûre des recherches scientifiques et, par conséquent, de la prospérité industrielle, c'est la coopération sympathique et le concours loyal entre les investigateurs eux-mêmes, qu'ils appartiennent à la même institution ou à des institutions différentes.

Un nouvel appareil de sauvetage

Un sous-marin a été couché sur un fond de plusieurs verges de profondeur et 78 personnes le quittent. —L'opération a duré 8 minutes pour chaque personne.

ROME. — Le Lavoro Fascita apprend qu'un nouvel appareil de sauvetage vient d'être expérimenté avec succès à bord d'un sous-marin de petite croisière. L'Antitrite de la marine militaire italienne.

78 personnes ont pu quitter l'Antitrite, qui avait été couché sur un fonds de plusieurs dizaines de verges de profondeur. L'opération a duré huit minutes pour chacune des personnes. D'autre part, cinq personnes ont pu pénétrer à l'intérieur du submersible en empruntant le même système.

Il s'agit d'un cylindre pouvant contenir un homme, doté d'une puissante force de flottage, et qui est placé à l'intérieur de la guérite d'accès du sous-marin. Une fois le cylindre occupé par un homme, la guérite est inondé et le cylindre est poussé à la surface. Ensuite, comme l'appareil est relié au sous-marin par un câble, il y peut être ramené et l'opération de sauvetage peut être ainsi répétée un nombre indéfini de fois.

Un dispositif automatique parmet en outre de faire fonctionner l'appareil même s'il ne reste plus personne à bord du submersible.

Le mouillage du capital

Par Adrien Gratton

Que de graves réformes s'imposent dans notre régime financier, le Souverain Pontife l'a vigoureusement déclaré et tous ceux qui sont au courant de certaines pratiques actuelles l'admettent sans hésiter. Parmi ces pratiques, l'une des plus condamnables c'est le mouillage du capital. Aussi est-il opportun de faire connaître à un bon nombre qui l'ignorent en quoi consiste cette méthode, comment elle fonctionne au Canada et en quoi elle est immorale. Tâche qui demande un esprit clair et courageux. Tel est bien l'auteur de la brochure de l'Ecole Sociale Populaire et qui couvre trois numéros (mai, juin et juillet), soit 96 pages. Il faut lire attentivement ces pages fortement documentées et pénétrées de saine philosophie. Elles jettent une vive lumière sur un des vices du régime actuel et orienteront ceux qui veulent travailler au redressement social de notre pays. Cette brochure se vend 35 sous l'unité à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS
Qu'un journal vit
PAR
1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

La jeunesse rit à propos de tout et sourit rarement. Le rire éclate instinctivement à l'occasion d'une méprise; mais le sourire implique une pensée.

Penser à la mort sans la craindre, c'est présomption; craindre la mort et n'y penser jamais, c'est faiblesse ou sottise.

La lutte religieuse en Russie

Malgré les affirmations contraires répandues dans le monde par les agents de Moscou. — Les déclarations de Litvinoff étaient mensongères. — L'offensive bolchéviste contre la Sussie. — La Soviétie et la S. D. N.

PARIS. — Malgré les affirmations contraires répandues à travers le monde par les agents de Moscou, l'action internationale révolutionnaire des Soviets, loin de diminuer, s'intensifie. Les comptes rendus de la dernière réunion de l'Exécutif du Komintern et du Congrès du P.C. russe, nous en ont apporté le preuve, de même que la décision de convoquer à Moscou en 1934 le **Congrès mondial de l'Internationale communiste** (confirmé par L'Humanité, du 1er juin 1934). Il est curieux de constater à ce sujet que l'action du Komintern s'est révélée particulièrement virulente en France et aux Etats-Unis, soit dans les deux pays qui ont donné aux gens de Moscou d'extraordinaires marques de confiance en 1933-34. La Hollande et surtout la Suisse sont elles aussi tout spécialement visées, mais cela pour une autre raison.

L'Allemagne, l'Italie, l'Autriche ayant interdit les parties communistes et ayant expulsé les officiers du Komintern, la Hollande et la Suisse apparaissent aujourd'hui aux gens de Moscou comme le pays de prédilection pour y réinstaller leurs centres de propagande. L'offensive bolchéviste contre la Suisse se poursuit soit dans le canal habituel des organisations révolutionnaires, soit par la voie diplomatique, par l'entremise des nouveaux alliés des Soviets. Cette campagne a pour but d'obtenir l'entrée du Gouvernement soviétique Sans-Dieu dans la S.D.N. et l'installation en Suisse de puissants centres bolchévistes sous le couvert de missions diplomatiques.

Dans le domaine religieux, comme dans le domaine politique, on a voulu nous faire croire, lors de la tournée de Litvinoff aux Etats-Unis et en Europe, que la situation était prête à changer en Russie.

L'Osservatore Romano ne tarda pas à constater que toutes ces promesses s'avèrent mensongères. Dès la rentrée de Litvinoff à Moscou, d'odieuses manifestations des Sans-Dieu contre les fêtes de Noël et de Pâques furent de nouveau organisées; la destruction des églises, la persécution des croyants reprirent de plus belle. Un des tout derniers numéros du Sans-Dieu illustré (mars 1934) montre une église catholique nouvellement transformée en musée antireligieux avec son autel profané.

Naissances, décès, mariages

Principales statistiques vitales de chaque province pour 1933

OTTAWA. — Le Bureau fédéral de la Statistique vient de publier les principales statistiques vitales de chaque province pour l'année 1933. Les données de l'année précédente figurent entre parenthèses.

Naissances, enfants en vie: Canada, 222,604 (235,666); Ile du Prince-Edouard, 1,946 (2,027); Nouvelle-Ecosse, 11,120 (11,629); Nouveau-Brunswick, 10,037 (10,810); Québec, 76,920 (82,216); Ontario, 63,597 (66-842); Manitoba, 13,304 (14,124); Manitoba, 13,304 (14,124); Saskatchewan, 20,119 (20,814); Alberta, 16,009 (16,990); Colombie canadienne, 9,552 (10,214).

Taux de natalité par 1,000 habitants: Canada, 20.9 (22.5); Ile du Prince-Edouard, 21.9 (22.8); Nouvelle-Ecosse, 21.3 (22.4); Nouveau-Brunswick, 23.9 (26.2); Québec, 25.9 (28.3); Ontario, 18.0 (19.2); Manitoba, 18.4 (19.9); Saskatchewan, 21.1 (23.0); Colombie canadienne, 13.4 (14.5).

Décès (mort-nés non compris): Canada, 101,907 (104,377); Ile du Prince-Edouard, 1,032 (1,051); Nouvelle-Ecosse, 6,028 (6,159); Nouveau-Brunswick, 4,908 (4,554); Québec, 31,-636 (33,088); Ontario, 35,293 (36,469); Manitoba, 5,455 (5,341); Saskatchewan, 6,017 (6,044); Alberta, 5,328 (5,521); Colombie canadienne, 6,210 (6,150).

Mariages: Canada, 63,839 (62,531); Ile du Prince-Edouard, 481 (456); Nouvelle-Ecosse, 3,307 (3,197); Nouveau-Brunswick, 2,517 (2,380); Québec, 15,337 (15,115); Ontario, 22,587 (22,224); Manitoba, 4,819 (4,729); Saskatchewan, 5,360 (5,772); Alberta, 5,383 (5,054); Colombie canadienne, 4,048 (3,604).

Une revue de l'administration de Doumergue

PARIS. — Dans une autre de ses causeries au coin du feu avec les Français, le premier ministre Gaston Doumergue a passé en revue les progrès accomplis par son gouvernement depuis son avènement au pouvoir.

Réclamant une France unie pour appuyer le programme de son gouvernement, M. Doumergue déclara que s'il restait encore beaucoup à faire, son administration avait déjà accompli un travail considérable, depuis les émeutes de février dernier, et il promit que rien ne serait épargné pour donner satisfaction aux réformistes.

NOUVELLES

Sculpteur décédé

MONTREAL.— Autour de plusieurs monuments érigés un peu partout à travers le Canada, notamment ceux de Cartier et de la reine Victoria, à Montréal, George William Hill, sculpteur canadien qui étudia sous des maîtres renommés à la fameuse académie Julien, à Paris, est mort ici hier à l'âge de 72 ans, après une courte maladie.

Pour diagnostiquer le cancer

CAMBRIDGE, Massachusetts. — Dans une communication à un congrès de spectroscopistes, au Massachusett's Institute of Technology, le docteur E. B. Saniger, de l'Université de la Pennsylvanie, a dit que la spectroscopie permet de distinguer un sang cancéreux d'un sang qui ne l'est pas, de sorte qu'elle fournira peut-être un moyen de diagnostic précoce du cancer. Des expériences sur des rats ont montré que la différence était décelée moins d'une semaine après l'introduction de la maladie dans l'organisme. C'est le plasma du sang qu'on examine.

La cloche de Montcalm

LONDRES.— Le haut-commissaire du Canada, M. G. H. Ferguson, avait demandé au comité paroissial de All Hallow's, à Tottenham, d'offrir aux Québécois la cloche avec laquelle Montcalm fit rallier ses troupes pour défendre Québec contre Wolfe. Par 16 voix contre 3, le comité a décidé qu'il n'a moralement pas le droit d'agréer la demande de M. Ferguson. La cloche historique est suspendue dans l'église de Tottenham depuis 1801.

Mitchell Hepburn refuse un auto

TORONTO.— Tout en exprimant son appréciation pour l'esprit qui a présidé à l'offre d'une automobile en cadeau que lui font ses amis, le premier ministre Mitchell F. Hepburn a déclaré qu'il lui était impossible de l'accepter. On devait lui faire cette présentation au cours d'un ralliement au parc Dundas, à Hamilton, le 18 d'août. L'automobile a été achetée par les libéraux de Hamilton et de Wentworth. Je suis très reconnaissant à mes amis de Hamilton et de Wentworth, dit-il, mais je me crois incapable d'accepter une offre aussi généreuse.

Evêque de Fall-River

FALL-RIVER. — Une dépêche de Washington annonce que Son Excellence Mgr James-E. Cassidy est désigné par Rome comme successeur à Mgr Feehan au siège de Fall-River. Mgr Feehan est présentement souffrant.

Une invention sensationnelle

TOKIO. — On dit ici qu'un jeune inventeur, Unedo Chara, a inventé une torpille qui sera lancée dans l'espace par une charge électrique et qui pourra voyager dans les sphères éthérées à une vitesse incalculable. Elle sera dirigée à travers la stratosphère par la radio, jusqu'à ce qu'elle atteigne son but.

L'entente du blé

LONDRES. — Les producteurs de blé du monde entier seront déçus en apprenant la nouvelle que, contrairement à l'entente mondiale du blé, le comité aviseur de la Conférence mondiale du blé ne se réunira pas avant le 18 août.

Le comité croit qu'il n'aura pas le temps de fixer des quotités limitatives avant la fin de l'année de la récolte, soit le 31 juillet, vu le fait que l'Argentine persiste dans sa décision de décharger son immense récolte de blé sur les marchés du monde.

Amusement Dangereux

BOMBAY. — Un enfant et un cobra ont joué ensemble, jeudi sur le bord de la mer pendant qu'une foule remplie d'horreur et dans laquelle se trouvait la mère du bébé regardait le spectacle.

L'enfant avait été laissé sur la grève pendant que la mère se baignait. A son retour, elle vit le cobra balançant sa tête hideuse près du bébé qui essayait de le saisir pour s'amuser. L'enfant riait de plaisir, mais personne n'osait approcher. Le serpent s'éloigna finalement et l'enfant n'eut aucun mal.

Discussion rouverte

BURLINGTON. — Les champions du traité du St-Laurent avec le Canada, en dépit de la défaite de cette mesure au sénat américain en mars dernier, ont inauguré hier une nouvelle campagne dans le but d'assurer sa ratification d'ici à un an.

Le record Dionne battu

BUCHAREST, Roumanie. — Six enfants sont nés d'un seul coup à Mme Joha Jordas, dans le village roumain de Jontesti. On dit que la mère et les nouveaux-nés se portent bien.

Critique d'art.

—Quel artiste! on voit qu'il comprend ce qu'il joue!

—Lui? penses-tu! je le connais, il joue une valse espagnole et il ne parle que français!

Faites, ô Jésus, que les jeunes lévites, qui doivent un jour monter à l'autel, entrevoient longtemps à l'avance dans une belle lumière l'hostie et le calice de leur première messe.

Père Chauvin, s.s.s.

Compatriote à l'honneur

M. Armand Racine enquêtera sur les affaires des parcs Queen et Victoria, de Niagara.

OTTAWA.— En vertu d'un arrêté en conseil adopté par le cabinet Hepburn, M. Armand Racine, avocat de Windsor, est nommé commissaire pour enquêter sur les affaires des parcs Queen et Victoria, de Niagara. Ces parcs entourent les chutes Niagara. Le gouvernement a des placements d'environ cinq millions de dollars dans ces parcs et le déficit est de 150,000 dollars par année. M. Racine a accepté le poste d'enquêteur. C'est la première fois dans l'histoire politique d'Ontario qu'un Canadien-français est nommé commissaire plénipotentiaire suivant la loi des enquêtes publiques pour enquêter sur une importante question. M. Racine a été désigné à ce poste par le premier ministre Hepburn lui-même, avec l'assentiment du ministre canadien français l'hon. Paul Leduc. La nomination de M. Racine a été confirmée à Toronto. M. Racine a pris une part active à la dernière campagne provinciale.

En Saskatchewan

Conformation du nouveau cabinet.

REGINA. — Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan a assermenté jeudi James-G. Gardiner, leader du parti libéral, à titre de premier ministre de la province. Le nouveau premier ministre annonce de suite la formation de son cabinet qui est le suivant:

Premier ministre et trésorier provincial: J.-G. Gardiner, Melville.

Solliciteur général: T.-C. Davis, Prince-Albert.

Santé publique: Dr J.-H. Unrich, Rosthern.

Instruction publique: J.-W. Estey, C.R., Saskatoon.

Agriculture: J. Gordon Taggart, Swift Current.

Affaires municipales: R.-J.-M. Parker, Pelly.

Téléphones: W.-H. Patterson Cannington.

Ressources naturelles et Travaux publics: George Epence, Notukeu.

Voirie: Charles-M. Dunn, Francis.

WANHAM

Lundi le 16 courant en l'église de Spirit River ont eu lieu les funérailles de feu Feligine Girard, décédé le 13 juillet à l'âge de 65 ans et onze mois. Le défunt laisse dans le deuil: son épouse, née Diana Potvin; deux fils, Patrique, de Gwynne, Alta, Hermel de Wanham, deux filles: Mmes Célina Johnson de Port-Angeles, Wash.; Hélène Johnson, Wanham, une soeur; Mme Wilfrid Fortin de Legal, Alta. Les porteurs étaient MM. Alphonse Roy, J. J. Harrington, Dalphis St-Pierre, Aristide Potvin, Al. Fortin et Jos. Mires. Edward Prévot portait la croix.

Bouquets Spirituels

M. et Mme E. J. Harrington, Mme E. S. Fortier, Mme O. Prévot, M. et Mme G. McDonald, Mme Trump, la famille Tansem, Mme Bode, Mme Al. Fortier, les Milles Prévot, Mme Picard. Mmes H. Johnson, Barbara et Lauraine, la famille Girard, M. et Mme Alphonse Roy.

Télégrammes de sympathies

M. Raoul Fortin, Legal; M. Noël Chalumeaux, Legal; M. et Mme J. Johnson, Port Angeles, Wash., U.S.A.; M. et Mme Patrique Girard, Gwynne, Alta.; M. Lyman Johnson, Vancouver, B. C. —Corr.

GIROUXVILLE

Construction

M. Raymond Dussault nouvellement marié et actuellement en voyage de noces, trouvera à son retour, un joli logis installé à la porte de son élévateur par les soins de M. Gaudias Gagnon. M. Théod. Rémillard fait creuser sa cave pour y bâtir une boulangerie moderne qui remplacera le vieux four qui a fait son temps depuis cinq ans.

Il est aussi rumeur qu'une addition nouvelle serait faite à une habitation de célibataire pour y loger la future Madame.

Visiteurs.

M. et Madame Ovide Brulotte, de Moxie, Wash. sont en visite d'affaires et promenade chez leurs parents depuis un mois environ.

M. G. Mercier et sa famille au nombre de neuf venus en Ford Truck de Val d'Espoir, Co., Gaspé par Ottawa, Sault-Ste-Marie, Crookston, Winnipeg, Saskatchewan, Battleford, Loydminster, Edmonton et Girouxville. Il a trouvé logis en attendant de se placer définitivement. Bonne chance.

Traversier.

Le tracé est arpenté pour la descente de la côte de la rivière Boucane; au pied de la côte, il bifurque pour satisfaire aux deux solutions du problème agité depuis quatre ans soit d'un traversier (ferry) ou de se servir du pont actuel du chemin de fer en y mettant un pontage en bois sur les dormants et des gardes de chaque côté comme à Peace-River. Il semblerait, d'après les énoncés parus dans les journaux anglais de la capitale il y a une semaine, que ce dernier plan aurait été adopté par le Gouvernement de concert avec la Cie Norther Alta, Rys.

Température.

Plutôt pluvieuse depuis une semaine, averses, pluies fines et de durée, mais point de grêle dans ce coin; ce n'est pas dans l'habitude non plus. Les savants du pays attribuent cette bonne réclame aux courants alternants et divisants que forment les rivières Boucane et la Hart à leurs confluent avec la rivière La Paix à Peace-River même.

Peu importe la cause ou les raisons de ce phénomène, le fait demeure quand même et c'est celui que nous avons constaté depuis les cinq dernières années. Espérons que le déboisement ou la colonisation de la partie boisée au sud et nord-ouest de Girouxville ne changeront en rien les conditions climatériques locales, sinon de les améliorer encore.

—Corr.

Lettres de nos lecteurs

La croix de Jacques Cartier

Monsieur le Rédacteur:

Le vaillant journal canadien français d'Ottawa le "Droit", suggérait, il y a quelques temps, que dans chaque paroisse on plante une croix qu'on appellerait "La croix de Jacques-Cartier". L'idée est heureuse ... et c'est celle que je veux communiquer à ceux qui liront ces lignes et aux autres.

Si l'on trouve excessif ou inopportun d'ajouter une croix à celles qui occupent déjà les sites appropriés, qu'on adopte simplement une de celles-là, qu'on l'orne d'un écusson fleur de lis, qu'on l'appelle en tout cas: Croix de Jacques-Cartier. En même temps qu'un hommage au Découvreur, elle sera pour tous une leçon concrète et permanente sur nos origines et une preuve vivante que nous sommes fidèles à notre passé.

D'ailleurs c'est Jacques-Cartier qui le premier a planté en notre pays, suivant le mot heureux d'un poète de chez nous, "Le seul arbre qui ne soit pas dans la forêt "la croix, arbre de salut."

Depuis, la croix a peuplé les vallées et les plaines. Suivant partout le missionnaire et le colon, les devançant parfois, elle s'est installée en tous lieux: sur les clochers, sur les tombes, au bord des chemins, sur l'opulent Mont-Royal et le modeste cap Sainte-Anne, partout, partout, partout! Notre peuple et la croix sont restés compatriotes; ils ne vont pas l'un sans l'autre; elle est devenue comme le signe du Canadien-français.

Puisque Jacques Cartier a introduit chez nous la croix ... devenue comme un arbre national, pourquoi ne ferions-nous pas de la croix elle-même un hommage à Cartier, à l'occasion du quatrième centenaire du jour où il l'installa sur notre sol?

C'est la suggestion que nous faisons nôtre en attendant qu'elle devienne vôtre après le journal Le Droit, l'abbé V. Tremblay dans "Le Temps de Jacques-Cartier", jolie brochure de 130 pages, toutes des plus intéressantes.

J.-A. Normandeau, ptre.

FORT KENT

Dimanche dernier à 8 h., 10 enfants firent leur première communion. Cette cérémonie avait été précédée par une semaine de catéchisme. 83 enfants vinrent régulièrement suivre le cours de religion qui leur était donné.

Pour la circonstance, le R. P. P. Charron, O.M.I. de St-Paul, jeune prêtre du mois dernier est venu chanter sa 3e grand'messe dans notre église. Le soir il nous a adressé la parole pour la réception du scapulaire et a donné le salut du St Sacrement. Le jeune Père n'est pas un inconnu pour nous et surtout pour M. le curé lequel est un ami d'enfance. Quatre de ses cousins sont des paroissiens de St Joseph. Nous le remercions de sa délicatesse et lui souhaitons succès et bien des consolations pour sa vie de prêtre.

Dimanche soir, plusieurs autos se rendirent à Bonnyville pour une assemblée politique et y entendre M. Howson et M. Deschênes notre député. M. L. Rault achètera du grain à l'élévateur de la Searle Ca. a été transféré à Hugdenden. Une soirée d'adieu donné par M. Lund a réuni un grand nombre de ses amis à l'hôtel.

M. L. Rault est remplacé par M. A. Levasseur. C'est un ancien paroissien qui nous revient.

Mlle B. Neveu est revenue de l'hôpital rayonnante de santé.

M. Levite Landry et sa famille de Faher étaient en visite chez sa soeur Mme J. Cyr et ses autres parents. Ils ont trouvé notre paroisse et le terrain de par ici de leur goût. Cet automne ils ont l'intention de réaliser l'envie qu'ils ont de s'établir par ici.

On annonce l'arrivée de plusieurs familles venant du nord de la Sask. Notre district semble les attirer. Déjà plusieurs sont venus s'établir ici et sont bien contents. —Corr.

Il y a quelques temps, à New York, on faisait de somptueuses funérailles à un miliardaire. Dans le cortège, un Juif à barbe blanche pleurait à chaudes larmes.

—Vous étiez sans doute un parent? lui demande un voisin.

—Hélas! non, répond le Juif dans un sanglot.

—Un ami intime, alors?

—Non plus.

—Alors, ...pourquoi ...pleurez-vous?

—Ah! répond le Juif, c'est parce que je n'étais ni un parent, ni un ami.

A la cour.

On juge en correctionnelle, un employé qui a puisé dans la caisse de son patron pour satisfaire sa passion de parier aux courses.

—Eh! mon Dieu, plaide son avocat, il faut faire la part de la tentation, de l'entraînement. On commence par prendre une petite somme, on croit toujours pouvoir se rattraper, rembourser. . . Une fois sur cette pente on ne s'arrête plus.

Le président, jovial:

—Mais on se fait arrêter!

L'esprit a-t-on dit, est le sel de la conversation. Oui, mais lorsqu'il s'exerce aux dépens d'autrui, il la rend piquante jusqu'à l'amertume.

Le bon prétexte.

Le patron.—Ah!ah! Aujourd'hui c'est le grand prix cycliste. Votre grand'mère est morte?

Le garçon.—Non, monsieur. Mais voyez-vous, ma grand-mère aime tellement les courses de vélos que j'ai promis de l'y conduire avant sa mort.

A LA CUISINE

La dame. — Vous voulez me quitter Marie, mais quel est le mobile?

Marie. — Ce n'est un mobile, madame, c'est un pompier.

ENTRE CELIBATAIRES

—Alors si je me marie ce sera une bêtise?

—Deux bêtises.

—Comment?

—Celle que tu feras et celle que fera la jeune fille qui te prendra.

NOUVELLES D'EDMONTON

Au sujet de la Guignolée des Anciens Elèves du Collège des Jésuites

La guignolée! On en a parlé beaucoup depuis un an et nombreux sont les Canadiens-Français qui ont reçu un visiteur ou au moins une demande de secours par lettre. Notre travail est terminé et il nous reste l'agréable devoir de dire un sincère merci à tous nos généreux donateurs.

Et le résultat? Excellent. si l'on considère les nombreuses sympathies apportées à notre Alma Mater, mais plutôt mince au point de vue financier. Que voulez-vous? La crise!

La tournée dans les diverses paroisses de langue française nous permit de recueillir en espèces et en animaux; voeux, vaches, cochons, volailles — une valeur brute de $882.22. Belle somme, mais malheureusement il faut en soustraire des frais d'organisation, le salaire du solliciteur, le camionage, la nourriture des animaux, etc. Il est juste d'ajouter que beaucoup d'autres animaux nous ont été offerts, mais le prix de vente était si bas qu'il aurait à peine couvert les frais de transport.

Au début de septembre, nous avions un beau troupeau de jeunes cochons. Il fallait leur donner du poids avant de les conduire à l'abattoir. Nous lançons un appel aux cultivateurs pour en obtenir du blé qui, converti en dollars, nous aurait facilité l'achat de la nourriture de ces intéressantes bêtes. Et dans notre espérance que d'autres dollars devaient grossir les recettes de la guignolée! Cinq mille lettres furent envoyées avec enveloppes adressées et timbrées pour la réponse. Nouveau déboursé de 350 dollars. Résultat: dix réponses! Las pluies torrentielles d'octobre et de novembre, la neige, les mauvais chemins empêchent nos braves gens de faire le charroyage de leur grain et de nous faire parvenir leur offrande. L'hiver se passe à quêter du grain, à en acheter, et, le printemps venu, les petites bêtes devenues assez grosses, prennent le chemin de l'abattoir.

Nous venons de donner au R. P. Recteur du Collège le rapport détaillé de notre travail et des recettes de la guignolée. Connaissant les circonstances difficiles dans lesquelles s'est accompli notre travail, il n'a pas été surpris de constater que nous ne lui apportions pas de quoi payer la dette de son collège et c'est de tout coeur qu'il nous a remerciés de la bonne volonté et du dévouement des anciens élèves en faveur de leur Alma Mater.

Ces remerciements, il nous a priés de les transmettre à tous ceux qui nous ont aidés avec tant de bonne volonté et avec plaisir nous leur disons au nom du collège et au nom de tous les Anciens: **grand merci!**

Charles Turgeon,
Marcel Bernier,
Paul Poirier.

* * *

COLLEGE DES JESUITES

Monsieur Charles Turgeon,
Président des Anciens Elèves du collège des Jésuites, Edmonton.

Cher Monsieur Turgeon,

Après avoir examiné à loisir le rapport du Comité de la Guignolée, je comprends mieux que jamais l'énorme somme de travail et de dévouement que vous avez apportée, vous et vos deux principaux aides: MM. Paul Poirier et Marcel Bernier, dans cette entreprise destinée à venir en aide au Collège. Tous trois, vous y avez sacrifié de longues journées de travail, vos heures de repos et — la chose me paraît évidente malgré votre silence — même votre argent. Je vous en remercie bien cordialement.

Les circonstances ne vous ont pas permis de réaliser toutes vos belles espérances, mais soyez assurés que votre travail et votre dévouement porteront leurs fruits. La bonne Providence qui veille sur les institutions comme sur les individus, ne manquera pas de bénir vos efforts. Et puis votre exemple fera comprendre à nos compatriotes de l'Alberta comment vous appréciez la formation que vous avez reçue au Collège et quelle importance vous attachez à la conservation d'une institution qui n'a d'autre but que le développement moral et intellectuel de la génération qui monte. C'est une leçon pratique: puisse-t-elle être féconde en bons résultats!

Agréez, cher Monsieur le Président, mes meilleures salutations et croyez-moi,

Votre bien reconnaissant,

F.-X. Bellavance, S.J.
Recteur.

Dans le nord.



L. A. GIROUX, M.A.L.

MORINVILLE

M. et Mme Charles Lajoie ainsi que leur fillette Pauline, nous sont revenus du Lac La Biche après avoir passé deux semaines chez le Dr Amyot. Ce dernier demeure au Lac La Biche depuis le mois de décembre dernier. Il est très satisfait de sa nouvelle demeure. Mme Amyot qui est allée rejoindre son mari depuis les 1ers jours de juillet, est très satisfaite elle aussi. Tous sont heureux de reprendre la vie de famille surtout dans une aussi belle place. M. Lajoie a tellement aimé la beauté du Lac qu'il se propose d'acheter une propriété au bord du Lac pour en faire sa résidence d'été à l'avenir.

C'est la place idéale pour le pêche, surtout celle du "doré".

Comm.

CLYDE

Une nouvelle bâtisse s'élève en face du presbytère; c'est M. Ghent qui va y habiter quand elle sera finie; elle remplace celle qui avait été détruite par un incendie.

Mme Scabas, son frère et sa petite fille Lorette sont revenus de Pigeon Lake où ils ont passé quelque temps.

Notre sympathie va à M. Moffat qui vient de perdre son père, mort après une assez longue maladie.

Mme Louis Patrie est à l'hôpital de Westlock, assez sérieusement malade et nous faisons des voeux bien sincères pour sa guérison.

M. Louis Patrie a eu le malheur de se casser la cheville, ce qui est très peu commode, surtout au temps pressé de l'été.

Le pique-nique paroissial aura lieu à Island Lake, le 29 juillet.

Deux heures du matin.

—Allô, Suzy, qu'y a-t-il donc, ma chérie? Je suis affolée. . . A cette heure!

—Calmez-vous. . Rien de terrible. Un conseil seulement. Le docteur a ordonné, pour Hubert une potion à prendre toutes les deux heures. C'est le moment et il dort profondément.

A votre avis, mère, faut-il le réveiller?

—Heu, heu, et de quoi souffrait-il?

—D'insomnie.

Les peuples les moins religieux sont les plus tolérants sur les vices; quelques-uns, même, les ont divisés.

Tournée libérale

Dans le nord de la province

Quatre libéraux de marque partiront d'Edmonton le 26 juillet pour aller tenir une série d'assemblées dans le nord de la province. Ce sont: l'hon. C. A. Stuart, député de West Edmonton au fédéral, l'hon. W. R. Howson, chef du parti libéral provincial, G. G. McGeer de Vancouver et M. L. A. Giroux, député de Grouard. Ils reviendront le 3 août. Voici l'itinéraire de leurs assemblées: Vendredi 27 juillet: Fairview, 2 h. p.m., Berwyn, 8 h. p.m.

Samedi 28 juillet: Notikewin, 1 h.; Peace-River, 8 h. p.m.

Dimanche 29 juillet: McLennan, 3 h.; Falher 8 h. p.m.

Lundi 30 juillet: Big Meadow, 2 h. High Prairie, 8 h. p.m.

Mardi 31 juillet: Wanham, 2 h. Rycroft, 8 h. p.m.

Mercredi, 1er août: Sexsmith, 2 h. Valhalla, 3 h. Hythe, 8 h. 30.

Jeudi, 2 août: Beaverlodge; 2 h. Rio Grande et Grande Prairie.

Vendredi, 3 août: Valley View, Debolt, Wembley.

Le congrès de la C. C. F. à Winnipeg

Discours de M. Woodswort — L'organisation de la C.C.F. — Les droits des minorités.

WINNIPEG. — Le député travailliste J.-S. Woodsworth a prononcé à l'ouverture du deuxième congrès de la **Co-operative Commonwealth Federation**, dont il est le président, un discours que voici, en résumé:

M. Woodsworth a commencé par parler de la situation où il estime que la **Co-operative Commonwealth Federation** se trouve au point de vue électoral. Plusieurs membres de la C.C.F. a-t-il dit, en substance, ont déclaré désappointants les résultats des élections provinciales et des élections partielles qui ont eu lieu au cours de ces douze derniers mois. Mais tout pesé, ils constituent un remarquable succès: 500,000 électeurs ont voté pour des candidats de la C.C.F. Et dans des circonscriptions où il n'y a pas eu d'élection, nous pouvons vraisemblablement compter sur un nombre considérable de suffrages.

L'organisation de la C.C.F.

La C.C.F. forme maintenant l'opposition officielle dans l'Assemblée législative de la Colombie canadienne et dans celle de la Saskatchewan. Elle compte un député à l'Assemblée législative de l'Ontario. En Ontario, il y a eu un conflit entre les parties constituantes du premier conseil provincial. Ce conseil a été suspendu, un congrès provincial auquel assistaient 200 délégués y a substitué un nouvel organisme. Presque tous les groupes du début ont demandé à faire partie du nouvel organisme. Les cadres du parti en Ontario sont plus forts que jamais. Nous gagnons du terrain au Nouveau-Brunswick. Nous nous organisons plus fortement au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie canadienne. Renforçons nos organismes provinciaux et nos organismes de circonscriptions en prévision de la prochaine élection générale fédérale. La diligence de nos sections peut accroître considérablement notre force électorale. Dans la convention fédérale de la C.C.F., Calgary, c'est l'organisation provisoire, Regina, c'est l'adoption d'un programme et d'une doctrine. Le congrès de Winnipeg sera, nous l'espérons, celui de la consolidation et de la préparation, tout au moins élémentaire, à notre première grande bataille: le prochaine élection générale fédérale.

Mgr Gauthier et la C.C.F.

M. Woodsworth a parlé ensuite de certains problèmes d'ordre religieux. Il a rappelé que Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, a mis ses diocésains en garde contre la politique de la C.C.F. Il a dit que le cardinal Bourne, primat d'Angleterre, a déclaré que la réprobation contenue dans l'encyclique Quadragesimo Anno ne s'applique pas à des groupements semblables au parti travailliste britannique. Il a cité le passage de l'encyclique. Puis, il a cité les phrases suivantes du manifeste de la C.C.F.: Nous ne porterons pas atteinte aux droit cultuels, aux minorités raciales ou religieuses. Nous combattons pour la plénitude des droits économiques, politiques et religieux de tous.

Tendance au socialisme

Enfin, le président de la C.C.F. a dit voir une tendance au socialisme dans certaines lois adoptées au cours de la dernière session fédérale, notamment la loi instituant la Banque du Canada, la loi instituant l'office des débouchés commerciaux. Il a exprimé l'opinion que l'émission de $40,000,000 de monnaie de papier pour l'application d'un programme de travaux publics constitue un renoncement décisif à ce que les conservateurs appellent une saine politique monétaire. L'enquête Stevens, a-t-il continué, est une foudroyante mise en accusation du capitalisme. D'autre part, des mesures réactionnaires ont été adoptées: privation de droits infligée aux doukhobors de la Colombie canadienne, refus de mettre des moyens de voter à la portée des sans-travail groupés dans des camps de secours. Il faut aussi reprocher au gouvernement de n'avoir pas pris des mesures énergiques pour réformer le régime pénitentiaire et pour humaniser la loi.

Digue contre le bolchevisme

La nouvelle association des bûcherons.

Les observateurs impartiaux le reconnaissent: Le syndicalisme catholique, au Canada comme en Europe, est une des digues les plus puissantes qu'on puisse opposer au bolchévisme. A tant d'ouvriers qui veulent améliorer leur sort et croient justement que le grand moyen d'y arriver c'est de s'associer, le syndicalisme catholique offre des cadres où ces forces éparses pourront se grouper, non pour la lutte des classes et le bouleversement de la société, mais pour obtenir par des moyens légitimes, autorisés par la morale chrétienne, le triomphe de leurs justes révendications.

Aussi doit-on se réjouir de la fondation récente dans les cadres du syndicalisme catholique d'une association de bûcherons. On sait de quelle exploitation odieuse ces hommes sont actuellement les victimes. Le communisme en a profité pour tâcher de les attirer sous ses drapeaux. Heureusement ils ont suivi une autre voie, convaincus qu'ils pouvaient obtenir le redressement de leurs griefs sans l'appui des forces anarchiques.

L'Union catholique des Cultivateurs a accueilli avec joie les bûcherons dans ses rangs. Ils y formeront une section spéciale. Ils lutteront d'après les mêmes principes, tracés par l'Eglise, et sous la direction des mêmes chefs, pour faire cesser les abus dont ils souffrent. Tous les hommes d'ordre se doivent d'accorder à ce nouveau mouvement leur sympathie et leur appui. Il écarte un grave danger. Il fortifie notre armature sociale.



M. V. LOSA
le nouveau gérant
de
P. A. COLBERT
Horloger
9814 avenue Jasper
Edmonton — Alberta
Téléphone 24471
Tout notre travail est garanti

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

Institutrice ou instituteur bilingue demandé pour l'ouverture des classes le 1er septembre. Arrondissement scolaire No. 4474. Salaire $500.00 par an. S'adresser à Lucien Chaput, secrétaire, Tangent, Alberta. (38-39)

INSTITUTEUR BILINGUE DEMANDE

On demande un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire de St-Edouard No. 2329. Salaire $700. avec augmentation de $50.00 au mois de décembre, si ses services sont satisfaisants. Bon disciplinaire requis. Grades un à huit. On est prié d'envoyer copies des rapports de l'inspecteur avec ses offres de service. S'adresser à Mme G. M. LaBoucane, secrétaire, St-Paul, Alberta. (38—?)

INSTITUTRICE BILINGUEE DEMANDEE

On demande institutrice bilingue, pour l'école consolidée de Donnelly, grades 3 et 4 seulement. De préférence une personne ayant suivie les cours de pédagogie de l'A.C.F.A. et surtout sympathique à la cause canadienne-française. Salaire $700.00. S'adresser à Léopold Roy, secrétaire, Donnelly, Alberta. (39-39)

INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande, pour le 4 septembre, institutrice bilingue, pour l'arrondissement scolaire White Land No. 4506. Salaire $600.00 par an. S'adresser à A. J. Turcotte, secrétaire, Forest View, Alberta. (38)

On demande, pour l'arrondissement scolaire Ste-Cécile No. 3377, une institutrice bilingue avec certificat de première ou deuxième classe. Ouverture de l'école le 5 septembre. Pour renseignements s'adresser à Joseph Albas, secrétaire, Normandeau, Alberta. (38-39)

EMPLOI DEMANDE

Célibataire demande emploi chez un fermier. Peut réparer les machineries oratoires et faire le travail général sur une ferme. S'adresser à la SURVIVANCE. (38-39)

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $26.00. S'adresser à Boîte F., **La Survivance**, Edmonton. (24)

On demande

On demande jeune fille canadienne-française pour aider au travail de maison. Position permanente. S'adresser à Boîte "B".
La Survivance. 37-38

Emploi demandé

Institutrice bilingue ayant trois années d'expérience, demande emploi pour l'ouverture des classes.
S'adresser Boite LL a/s de la Survivance. (37-38)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Raoul Blanchard de Coal Valley, Alberta comptable.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Raoul Blanchard, décédé, le 21 mai, 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 31 août 1934, l'état complet, dûment vérifiée de leurs réclamation et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 9ième jour de juillet, 1934.

Paul E. Poirier, Avocat de l'exécuteur. Ulric Blanchard, Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

Succession de feu FRANCOIS XAVIER LAMBERT, de Stettin, Alta, cultivateur.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt François Xavier Lambert, décédé, le 20 avril 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat de l'exécutrice, Marie Beauregard Lambert, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er septembre, 1934, l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes suretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 20 juillet, 1934.

Paul E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

L'annonce **est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.**